

*Université de Paris 7 Denis Diderot
Département GHSS*

Master 1 SSAMECI

Dualité des pratiques socio-spatiales en milieu gentrifié

Le cas du Canal St Martin à Paris



*Travail réalisé par
Philippe GARGOV*

*Sous la direction de
M. Yankel FIJALKOW*

Année 2007 – 2008

Tables des matières

INTRODUCTION.....	3
CONTEXTE ET DÉFINITIONS.....	6
I. TENTATIVE DE DÉFINITION.....	7
1. <i>Les origines du mot.....</i>	7
2. <i>Portrait des gentrificateurs.....</i>	8
3. <i>L'usage du terme « bobo » en question.....</i>	9
II. LE CANAL ST MARTIN : UN ESPACE GENTRIFIÉ.....	11
1. <i>Présentation et limites du cadre général.....</i>	12
2. <i>Comment lire la gentrification ? L'exemple de la gentrification ludique.....</i>	13
3. <i>Le Canal St Martin dans son contexte urbain.....</i>	15
4. <i>Cartographier la gentrification : dynamiques et types d'espaces de la gentrification de convivialité.....</i>	17
5. <i>Temporalités du Canal St Martin.....</i>	21
MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE.....	24
I. LE CHOIX DU TERRAIN.....	24
II. CHOIX DES OUTILS D'ENQUÊTE ET DÉMARCHE DE MISE EN ŒUVRE.....	26
ANALYSE DES RÉSULTATS.....	30
I. DUALITÉS DES PRATIQUES SOCIO-SPATIALES DES USAGES DE CONVIVIALITÉ.....	30
1. <i>Dualité des gentrifications : gentrification de résidence et de loisir.....</i>	31
2. <i>Dualité des formes d'appropriation des espaces de convivialité.....</i>	34
3. <i>Une forme de gentrificateurs oubliée : les post-étudiants.....</i>	36
II. VERS UN POST-GENTRIFICATION ?.....	38
CONCLUSION.....	39
BIBLIOGRAPHIE.....	40
ANNEXES.....	42
GRILLE D'ENTRETIEN : INDIVIDUS.....	42
GRILLE D'ENTRETIEN : ACTEURS.....	44
COMPTE-RENDU : ENTRETIEN ACTEURS.....	45
CARACTÉRISTIQUES DES INTERROGÉS.....	51
ENTRETIENS AU FIL DE L'EAU : EXEMPLES EN CONTRASTE.....	53

Introduction

Après des décennies de périurbanisation massive, certaines métropoles du globe connaissent depuis quelques années de nouvelles évolutions : les cœurs des villes sont réinvestis, les centres renaissent. Cette revitalisation urbaine s'observe dans quelques pôles mondiaux, aux Etats-Unis (New York, Los Angeles) ou en Europe (Londres, Barcelone), mais aussi dans d'autres parties du globe (Buenos Aires, Mexico). Le repeuplement des centres insuffle ainsi de nouvelles dynamiques à ces villes, en contradiction avec la déconcentration démographique qu'elles ont longtemps connue. Les métropoles reprennent aujourd'hui leur place sur l'échiquier mondial, faisant même dire à certains que « l'âge d'or des villes est de retour » (Bidou-Zachariassen, 2003).

Les sciences sociales se sont depuis longtemps penchées sur ces nouvelles dynamiques urbaines. La ville revit, certes, mais comment, et pourquoi ? Les processus en jeu sont nombreux. Le développement des nouveaux réseaux de communication globaux a profité aux métropoles, s'accompagnant d'un renforcement de leur place dans l'économie mondialisée. Le repeuplement des centres en est une conséquence ; mais celui-ci se révèle en réalité plus complexe qu'il ne le laisse penser.

En effet, sur le plan social, cette dynamique de « reconquête des centres » se distingue d'une simple croissance démographique. La littérature sur le sujet le montre bien : le repeuplement des métropoles s'accompagne d'une élévation de rang social des populations qui s'installent, par rapport aux précédentes. Le repeuplement urbain des centres obéit donc à une dynamique particulière, abondamment décrite dans la littérature scientifique.

Les premiers ouvrages que nous avons pu lire soulignent le fait qu'au-delà du simple *embourgeoisement* de ces nouvelles populations urbaines – terme peu approprié, mais inévitable dans les études francophones – les métropoles concernées connaissent un processus spécifique, décrit par le terme anglo-saxon de *gentrification*. Nous nous pencherons sur la définition de cette notion plus en profondeur dans la suite de ce travail, mais il est essentiel d'en donner ici une première idée. La gentrification désigne ainsi un « *phénomène à la fois physique, social et culturel en œuvre dans les quartiers populaires, dans lequel une réhabilitation physique des immeubles dégradés accompagne le remplacement des ouvriers*

par des couches moyennes » (Lévy, 2002). On retrouve bien, dans cette première définition, l'idée d'une élévation de rang social des nouvelles populations qui s'installent. Mais elle souligne aussi la participation de ce processus à la modification globale des centres urbains : transformation du bâti, de la population et des modes de vie.

Au vu de cette définition, la gentrification apparaît comme une composante essentielle des nouvelles formes urbaines que connaissent les métropoles. Les plus grandes villes européennes n'échappent pas à ce processus, comme le montrent les diverses études de cas réalisées (Londres, Bruxelles, Barcelone, Lyon). Paris n'est pas en reste, et certains de ses quartiers connaissent depuis plusieurs décennies déjà de profondes mutations. En effet, depuis les années 70, d'anciens quartiers ouvriers sont réinvestis par les classes moyennes supérieures, transformant durablement le visage de ces espaces : citons notamment les exemples du Marais (suite à la mise en place d'un Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur en 1969), ou celui plus large de l'Est parisien, autour des quartiers Bastille et Oberkampf.

En prolongement de ces nouvelles « centralités de loisirs » dans l'Est de Paris (Fleury, 2003)¹, la ville connaît depuis le début du siècle un nouveau processus de gentrification, autour du Canal St Martin (10^{ème} arrondissement), et plus précisément dans sa partie non-couverte (Quai de Valmy et de Jemmapes, entre les métros République et Jaurès). La transformation de ce quartier en espace gentrifié n'est pas vraiment étonnante, compte tenu de ses caractéristiques : ancien quartier populaire dégradé, il est en outre situé dans la continuité d'un Est parisien préalablement gentrifié et que l'on a évoqué plus haut. Néanmoins, et c'est là tout l'intérêt de cet objet d'étude, le cas du Canal St Martin présente de nombreuses spécificités.

Pour mieux les cerner, il est essentiel de replacer ce processus de gentrification dans le contexte actuel des études scientifiques sur la ville. En effet, malgré une abondance de travaux anglo-saxons sur le sujet, la littérature francophone et européenne semble ne s'être intéressé à ces processus que récemment. Le développement du Canal St Martin gentrifié s'inscrit donc dans une période où le concept est mis au premier plan dans les études urbaines². En outre, cette émergence des dynamiques de gentrification s'accompagne d'une

¹ Antoine Fleury nous dit ainsi que « le phénomène le plus notable [de la rue Oberkampf en tant qu'espace ludique branché], c'est le processus de diffusion en direction du 10^{ème} arrondissement et des abords du Canal St Martin dont la situation et l'accessibilité sont un atout majeur. [...] La rue Oberkampf n'aura été qu'une étape dans une dynamique qui se poursuit au-delà » (Fleury, 2003)

² En atteste le nombre d'études récentes en bibliographie

visibilité médiatique intense, principalement à travers l'exemple du Canal St Martin et le néologisme d'une population qui y serait rattachée : les « bobos ». Le cas du Canal St Martin que nous avons ici choisi de traiter se révèle donc, par son jeune âge, un objet d'étude particulièrement intéressant, en particulier puisqu'il participe pleinement à l'actualisation épistémologique en cours, tout en étant profondément ancré dans l'actualité des transformations urbaines que connaît Paris.

Ce n'est par ailleurs pas le seul intérêt de cet espace. En effet, celui-ci se distingue des autres quartiers gentrifiés par sa morphologie même : la présence d'un canal, espace à part dans l'environnement parisien, offre de nombreux particularismes, grâce à ses rives appropriées par les citoyens. Ces berges donnent tout leur caractère à cet espace gentrifié : on les retrouve ainsi en étendard d'une « boboïsation » médiatisée, autant vantée que dénigrée. Elles font en tous cas sa spécificité en tant que lieu central de convivialité dans l'Est parisien.

En effet, les soirées du Canal St Martin sont actives et fortement appropriés par une population de « gentrificateurs ». A la différence d'autres quartiers gentrifiés marqués par les lieux de convivialité (cafés et bars « branchés » de la rue Oberkampf, par exemple), le Canal St Martin se distingue donc par son utilisation des berges à des fins festives : pique-niques, concerts improvisés, ou simples lieux de rendez-vous. C'est cet aspect de la gentrification que l'on a choisi d'étudier. A travers l'analyse d'une forme distincte de « gentrification des loisirs » (ou « gentrification ludique »), l'enjeu de ce travail est d'apporter une contribution à l'actualisation du concept de gentrification.

En effet, les études francophones et anglo-saxonnes récentes tentent aujourd'hui de mettre en avant la nécessité de nuancer une notion abordé souvent trop rapidement, alors que sa définition même reste floue (van Criekingen (2003)). La lecture critique qu'en fait l'auteur dans son article paru dans Retours en ville (Bidou-Zachariasen, 2003) s'est en ce sens révélé particulièrement utile à notre démarche. En suivant son exemple, nous nous sommes donc interrogés sur l'homogénéité de la gentrification du Canal St Martin, et plus particulièrement de ses gentrificateurs. Qui sont-ils, et quelles sont leurs pratiques, notamment de loisirs ?

Ces questions se sont posées à la suite d'un premier travail de terrain sous la forme de discussions informelles avec des utilisateurs du Canal. Au fil de ces quelques rencontres, que nous décrirons plus précisément dans la suite de notre travail, l'idée d'une certaine dualité des

pratiques socio-spatiales a émergé : nous avons ainsi pu observer une certaine différence entre l'usage des bars et l'appropriation des berges. C'est à partir de cette première interrogation que s'est conduit notre démarche. Qui sont ces gentrificateurs, qui se distinguent dans leurs pratiques ? La notion de gentrificateur est-elle d'ailleurs suffisante pour décrire les usagers d'un milieu gentrifié ? Notre analyse tentera de répondre à ces interrogations.

A partir de ces questionnements, ce travail vise à fournir une typologie des pratiques des gentrificateurs, et donc une typologie de formes prises dans la gentrification ludique du Canal St Martin. Nous avons choisi de décrire notre démarche en trois temps. Dans une première partie introductive, nous tenterons de présenter la gentrification à travers ses définitions dans la littérature scientifique, que nous appliquerons au cas du Canal St Martin. Nous montrerons ensuite la spécificité de cette étude de cas, à travers une large description des formes de la convivialité gentrifiée observées dans cet espace.

Notre seconde partie sera consacrée à la description des méthodes utilisées. Nous expliciterons ici le choix des techniques d'enquête et la démarche de leur mise en place. Nous décrirons par ailleurs les limites spatio-temporelles dans lesquelles nous avons effectué notre travail de terrain.

Notre troisième et dernière partie s'attachera quant à elle à analyser les résultats de cette enquête. Nous tenterons de montrer, à travers cette typologie des dualités socio-spatiales observées, l'hétérogénéité des gentrificateurs, trop souvent oubliée dans les études sur le sujet. En ce sens, notre travail s'inscrit dans la continuité de la démarche de van Criekingen, notre but étant de dépasser un cadre scientifique jugé trop homogène, voir obsolète vis-à-vis des mutations que l'on a pu constater. Les mutations sociétales que connaît la gentrification mérite ainsi d'être soulignées. Ce sera l'enjeu de ce mémoire, en vu d'une actualisation d'un concept devenu essentiel pour comprendre les transformations urbaines de notre temps.

Contexte et définitions

I. Tentative de définition

1. Les origines du mot

Qu'est-ce que la gentrification ? Une ébauche de définition usuelle a été introduite dans notre introduction. Celle-ci, issue du Dictionnaire de l'habitat et du logement (Lévy, 2002), tentait de caractériser un processus de transformation urbaine par lequel des quartiers populaires sont réappropriés : réhabilitation des bâtiments et arrivée d'une nouvelle population plus aisée. Néanmoins, cette définition se révèle limitée, non pas dans son sens mais du fait de l'importance et de l'hétérogénéité des nombreuses définitions existantes. Il importe donc de dresser un bref rappel épistémologique afin, notamment, de positionner ce travail dans le champ des études urbaines.

Le terme gentrification est un anglicisme, inventé pour la première fois par la britannique Ruth Glass en 1963 pour décrire le processus de peuplement d'anciens quartiers du centre de Londres par des ménages de classe moyenne. Ce phénomène allait alors à l'encontre de la mobilité classique des ménages de cette catégorie, qui préféraient en général se diriger vers les banlieues résidentielles.

Même si Glass est la première à mettre un nom sur un tel phénomène dans le contexte londonien, on retrouve à la même époque de dynamiques semblables aux Etats-Unis : ainsi, Jane Jacobs dans « Déclin et survie des grandes villes américaines », publié en 1961, mettait déjà en valeur la réappropriation des quartiers anciens de New York (ici, Greenwich Village, un quartier du XVIII^e siècle à l'architecture basse, et investi depuis longtemps par les artistes et les contestataires).

L'invention de ce processus répondait donc avec pertinence à une nouvelle dynamique urbaine, sur laquelle de nombreuses études scientifiques allaient bientôt se pencher. De multiples auteurs ont donc réutilisé le terme, faisant ainsi évoluer sa définition au fil du temps et des contextes urbains.

C'est cette évolution des définitions qui nous intéresse ici. En effet, de quoi parle-t-on lorsqu'on utilise le mot « gentrification » ? Selon les auteurs, les définitions concernent un

champ plus ou moins limité ; par exemple, Sassen (Sassen, 1996) y intègre la résidence de classes moyennes supérieures dans des copropriétés de standing dans le centre de grandes villes, faisant ainsi fi des dynamiques de transformation urbaine propres à la gentrification. A l'inverse, d'autres évoquent une définition bien plus réduite.

2. Portrait des gentrificateurs

Certains ont aussi cherché à dessiner, au-delà de la dynamique de réappropriation physique et sociale, les contours de la population gentrifiée. De ces études, il émerge une classe de « gentrificateurs » dont les caractéristiques varient, ici encore, selon les auteurs : certains y voient le fruit d'une « new middle class » (nouvelles classes moyennes et supérieures) (Ley, 1994), et plus précisément celui d'une « nouvelle classe culturelle » (travaillant dans certains domaines tels que les arts et la culture). D'autres y voient au contraire une continuité des *yuppies* (les « young upwardly-mobile professional », autrement dit les jeunes cadres dynamiques urbains). Par souci de largesse, nous avons choisi pour notre part d'assimiler cette définition usuelle des gentrificateurs à un ensemble d'emplois qualifiés issus des nouvelles mutations urbaines : les Emplois Métropolitains Supérieurs (EMR).

Les gentrificateurs représenteraient ainsi une nouvelle classe aisée aux contours flous, qui irait en contradiction avec les codes bourgeois usuels. Pourtant, comme le montre Anne Clerval, ce refus des codes bourgeois, n'est en réalité « *guère que le remplacement d'un code [vestimentaire] par un autre, et non la subversion elle-même* » (Clerval, 2004). Les gentrificateurs se complairaient dans une nouvelle forme de luxe, que le recensement des boutiques du Canal St Martin aura entre autres permis de mettre en évidence : foisonnement des boutiques de créateurs qui, bien que défendant un certain style de mode « bohème », n'en restent pas moins inabordables pour le commun des mortels.

Dans ce flou et ce mélange des styles, il est nécessaire de se positionner : qui appelle-t-on « gentrificateurs » ? Dans ce devoir, nous avons cherché à nous démarquer d'une certaine facilité de langage consistant à définir les gentrificateurs comme étant, de manière générale, un regroupement de population trentenaires aisées, travaillant à des postes de responsabilité dans des domaines tels que la culture, la publicité, la création... Cette vision mérite d'être corrigée : en effet, à l'aide des entretiens qui ont pu être réalisés, il nous apparaît nécessaire de

« sortir des clichés » que présentent un certain nombre d'études scientifiques. Comme nous l'avons précisé auparavant, cette prise de position est fortement influencé par la lecture de van Criekingen (2003).

Au-delà de la définition des gentrificateurs, il faut souligner l'importance, notamment dans le contexte français, du terme « bobo », décrivant dans le langage populaire cette population gentrifiée. Que faire d'un tel mot, qui cumule les clichés et l'ire des scientifiques ?

3. L'usage du terme « bobo » en question

Il existe en effet un obstacle sémantique posé par l'utilisation très médiatisée du terme « bobo ». Sa diffusion très large dans la population entre en contradiction directe avec la volonté affirmée des études scientifiques de se détacher d'un mot qui, comme l'a notamment montré Anne Clerval (2005), se révèle être une notion fourre-tout aux contours très flous, rassemblant critères de tous ordres : critères sociaux, économiques, culturels, politiques, moraux, et même vestimentaires ou musicaux, c'est dire ! Il n'existe par ailleurs aucune définition précise du terme, celle-ci évoluant selon les contextes (différence entre le terme d'origine et sa transformation selon les pays), et selon les personnes (regard mélioratif ou péjoratif).

En outre, les études scientifiques ont souvent tenté de souligner le décalage existant entre la population gentrifiée et l'usage du terme « bobo », préférant notamment celui de « gentrificateur », celui-ci paraissant bien plus adapté à l'idée d'une population construisant la gentrification.

Pourtant, et ce devoir le montre bien, il est très difficile de se détacher de ce terme, notamment dans les entretiens. En effet, la médiatisation et la diffusion du mot contrastent très nettement avec la confidentialité du terme « gentrification » (une jeune anglaise interrogée n'en avait jamais entendu parler, et que dire des français !). Que faire dans ce contexte ?

Nous avons choisi d'utiliser le terme « bobo », dans les entretiens et donc dans leurs analyses, tout en conservant un profond recul, et même une certaine méfiance, à l'égard des

dérives sémantiques qu'eût pu occasionner l'usage de ce mot. Cela va évidemment à l'encontre des nombreux préceptes scientifiques mis en valeur dans les études sur la gentrification. Pourtant, il semble impossible de pouvoir s'en détacher pleinement, au risque de perdre un lien essentiel lors de l'entretien. Ce devoir, dans sa partie d'analyse des entretiens, contiendra donc de nombreuses utilisations du terme. C'est pourquoi il importe de resituer son origine, et de tenter d'en dessiner ici une ébauche de définition.

Ce néologisme a été créé par le journaliste américain David Brooks dans son ouvrage « *Bobos in Paradise* », (2000). Il s'agit d'un mot-valise synthétisant des termes contradictoires : « bourgeois » et « bohème ». Par cette création, Brooks cherchait à souligner l'émergence d'une nouvelle classe aisée cultivant un nouveau mode de vie, notamment à travers des choix de consommations hérités des phénomènes hippies ou altermondialistes : alimentation biologique, commerce équitable, tolérance à l'égard des minorités, limitation des achats superficiels, et surtout refus des codes de la bourgeoisie classique.

Le terme a rencontré un très fort écho, aux Etats-Unis mais aussi en France, relayé notamment par *Courrier International* et la traduction de l'ouvrage de Brooks. Un tel succès s'explique facilement : le terme revêtait alors un caractère quasi prophétique « *tant il trouvait un écho dans la réalité sociale* » (Clerval), soulignant avec une certaine pertinence les évolutions constatées dans les centres urbains : augmentation des prix, succès du Canal St Martin, apparition d'un nouveau cliché vestimentaire de « l'artiste trentenaire ».

Ce terme aux définitions très floues exige donc les plus grandes précautions d'utilisation. Pourtant, certains détails méritent une attention particulière. Notamment dans le rejet total dont font preuve les scientifiques français à l'égard de ce mot (voire à ce sujet la chronique d'Anne Clerval sur l'ouvrage de Brooks). Car bien qu'imparfait dans ses origines (Brooks se veut un défenseur impartial de la « culture bobo », comment donc lui accorder du crédit ?), il faut souligner l'évolution du terme dans l'usage français, puisque le sens de ce terme s'est vu profondément réinventé, notamment parce qu'il répondait à une certaine transformation de la société française de l'époque. Son sens est ainsi profondément éloigné de celui d'origine ; il apparaît donc incongru de le refuser, au motif que le sens donné par Brooks se révèle inapproprié.

Car le terme « bobo », ou du moins son opposition à « gentrifieur », mérite une certaine attention. En effet, le mot « gentrifieur » induit *de facto* qu'une certaine population participerait de manière active à la gentrification. Le terme « bobo », par sa grande largesse de définition, se révèle peut-être quant à lui plus approprié au cas du Canal St Martin. Les entretiens le montrent avec pertinence : si de nombreuses personnes répondent aux critères caractéristiques du « bobo », ils n'en sont pas pour autant gentrifieurs. Dès lors, une certaine critique du refus d'usage est nécessaire. Nous prolongerons ce raisonnement dans notre dernière partie.

Les clichés, qui collent à la peau des « bobos » et des « gentrifieurs » ont évolué depuis la parution du livre de Brooks : de communautaires avec des magazines tels que *Zurban*, on est aujourd'hui passé à un regard péjoratif sur ces termes mêmes, et ce de la part des populations gentrifiées ou non. Ce changement sémantique n'est pas étonnant de la part des gentrifieurs : nous le verrons dans la suite de ce devoir, il existe une certaine lassitude à se voir considérés de manière homogène (classe sociale supérieure, etc). Le rejet d'une appartenance « bobo » est aujourd'hui la tendance chez les gentrifieurs. Mais cela cache aussi une certaine évolution du contenu même de ce qu'on classe communément dans les « gentrifieurs ». Mais ce sera l'enjeu de notre dernière partie, nous n'en parlerons donc pas plus ici.

On le voit, la question des définitions est un épineux problème lorsqu'on se penche sur un sujet comme la gentrification. Nous aurions pu multiplier les exemples et montrer combien les définitions varient d'un auteur à l'autre. Néanmoins, une même idée générale ressort : celle d'un quartier populaire au bâti réhabilité et réapproprié par une population au contenu encore bien flou, les gentrifieurs. Le Canal St Martin répond à cette définition ; il s'agit donc d'un espace gentrifié.

II. Le Canal St Martin : un espace gentrifié

1. Présentation et limites du cadre général

De nombreux articles l'ont affirmé : le Canal St Martin est devenu un espace gentrifié. Ancien quartier populaire, il a connu ces dernières années de profondes mutations, soulignés en particulier par l'installation de nouvelles populations issues des classes moyennes et supérieures. En ce sens, il répond parfaitement aux définitions vues précédemment.

Néanmoins, il est difficile de prouver cette affirmation. En effet, nos seules sources sur le sujet sont loin d'être scientifiques ; il s'agit souvent de dossiers médiatiques parus dans les grands magazines de notre temps. Nous avons choisi de ne pas les présenter ici. En effet, difficile de déterminer leur critère de validité, ces dossiers mêlant souvent une grande médiatisation du phénomène « bobo » à une analyse quantitative se limitant bien souvent à l'élévation des revenus et des prix de l'immobilier. Et vu le contexte parisien de ces dernières années, il apparaît bien difficile de caractériser les mutations du Canal St Martin en les sortant de leur contexte.

Par ailleurs, il est nécessaire de souligner que l'évolution du Canal St Martin est très récente : elle est datée, par les médias, les acteurs et les populations, autour des années 2000. Les derniers résultats de recensement datant de 1999, il est impossible de tirer une analyse pertinente de données absentes. Ceci explique d'ailleurs sûrement le faible nombre d'études sur le sujet. Les derniers ouvrages sur la gentrification sont parus au début des années 2000, et sont souvent issues d'un long travail de terrain ; l'étude du Canal St Martin eût donc été impossible par la majorité de ces auteurs.

Nous pouvons donc espérer voir, dans un avenir prochain (avec l'arrivée des données du dernier recensement), de nouvelles études sur la gentrification du Canal St Martin. Celles-ci pourraient notamment s'inspirer des études proposées par Anne Clerval et Catherine Rhein sur la gentrification de Paris. Nous proposons d'en montrer ici quelques exemples. Néanmoins, et cela se constate aisément, il est difficile d'en dégager le cas du Canal St Martin, celui-ci n'ayant connu une gentrification massive qu'à la fin de ces analyses (années 2000).

Pour tenter de dessiner, malgré tout, le visage de la gentrification du Canal St Martin, nous proposons de nous intéresser à la gentrification commerciale. Evidemment, celle-ci n'est

liée que partiellement à la gentrification de résidence issue des réhabilitations du bâti. Néanmoins, et c'est peut-être là l'une des spécificités du Canal St Martin, la gentrification de loisir prend ici une place essentielle, donnant au processus tout son relief. Pour le montrer, un passage par le terrain est nécessaire ; nous en avons d'ailleurs tiré deux cartes, l'une de recensement et l'autre de synthèses.

En effet, difficile de dissocier la gentrification de résidence de la gentrification commerciale. Non pas qu'un type de commerce doive forcément lui être associée (sous peine de tomber dans des clichés contraires à notre posture scientifique), mais la gentrification s'accompagne de facto d'une idéologie de la proximité, qui se caractérise par l'importance de certains commerces : épiceries fines et bio, boutiques de créateurs plus ou moins marginaux, galeries d'art, et lieux de convivialité.

En l'absence de données fiables de recensement, c'est cet axe que l'on a choisi de privilégier. Un voyage sur le terrain souligne avec aisance l'importance d'une proximité commerciale gentrifiée, caractérisée de plusieurs manières.

2. Comment lire la gentrification ? L'exemple de la gentrification ludique

On trouve, évidemment, les commerces distinctifs de la gentrification « *branchée* » : cafés et restaurants, galeries d'art, boutiques luxueuses d'objets « *trendy* » (branché soigné). Mais le Canal St Martin se dégage aussi en tant qu'espace gentrifié grâce à ses nombreux commerces réappropriés : traiteurs ethniques, bistrot et épiceries de quartier, primeurs. Pour mieux le comprendre, quelques exemples : on peut ainsi trouver un restaurant de type « kebab libanais » rue de Lancry, dont la population au déjeuner se compose essentiellement de personnalités « bobos » depuis quelques années. Un peu plus loin, rue des Récollets, une ancienne Alimentation Générale s'est vue repeinte et recomposée, pour vendre aujourd'hui, en plus des traditionnelles bouteilles de mauvais vin, des produits biologiques et ou d'origine maghrébine, renforçant une illusion d'authentique tant désirée en milieu gentrifiée.



Mélange des genre : réappropriation branchée de codes ethniques (Rue Yves Toudic)

Car c'est bien cette authenticité déguisée des commerces qui caractérise les quartiers gentrifiés. Nous en parlerons plus abondamment lors de notre analyse des entretiens, mais nous pouvons doré et déjà en tirer quelques éléments. Comme l'ont montré de très nombreux auteurs, les commerces issus de la gentrification se caractérisent notamment par leur décor se réappropriant allégrement les codes populaires d'autrefois. On a pu voir de tels exemples un peu partout sur le Canal St Martin ; notre typologie des bars en tient d'ailleurs compte, sous la dénomination de « bistrot réappropriés ». Nous prendrons ici deux exemples, des deux côtés du « virage du Canal » si cher à notre travail.

D'un côté, L'Atmosphère, bar cultivant un certain décorum parisien, avec devanture et objets d'autrefois, issus du Paris populaire des années 1960 ou simplement recréés en suivant certains clichés il y a quelques années. De l'autre, le Pont Tournant, authentique bistrot populaire le jour, qui se transforme en bar branché la nuit, à l'aide de quelques guirlandes kitsch attirant une foule d'individus vers les néons du « vrai ». Ces codes ne se limitent évidemment pas aux lieux de convivialités : on les retrouve ainsi valorisés dans les boulangeries, les épiceries, décrivant une gentrification attachée au « quartier d'antant ». Dernier exemple de cette mise en valeur, voici comment le café Chez Prune se définit dans un annuaire de bars sur Internet : « *Face au canal Saint-Martin, cet authentique bistrot parisien est devenu l'adresse branchée et incontournable du quartier* ». Il suffit de voir quelques photos de Chez Prune pour constater que le café s'éloigne nettement du fameux « bistrot de quartier » mis en avant dans cette annonce.



L'Atmosphère, un bistrot réapproprié (Rue des Récollets)

3. Le Canal St Martin dans son contexte urbain

Le Canal St Martin, comme on l'a dit en introduction, présente de nombreuses particularités, en tant qu'espace urbain d'abord, mais aussi en tant qu'espace gentrifié.; c'est ce que nous nous proposons de décrire ici.

La description qui suit, celle du Canal St Martin dans son cadre spatio-temporel, s'est faite majoritairement suite à un travail de terrain. Evidemment, la science infuse n'appartient à personne, et d'autres sources ont donc pu être mises à profit : on a ainsi pu trouver des informations précises dans divers médias (journaux principalement), mais aussi à travers les entretiens (acteurs et anonymes), ainsi que certains sites Internet (forums, blogs). Enfin, une lecture de guides touristiques sur Paris ou le 10^{ème} arrondissement a permis de déceler quelques précisions inédites.

Il ne faut néanmoins pas s'étonner du manque apparent, dans cette portion de notre travail, de sources scientifiques ; celles-ci sont en effet très limitées concernant le Canal St Martin lui-même, et dans sa gentrification en particulier. Les ouvrages sur la gentrification ne manquent pas, mais ne concernent pas le Canal St Martin. Et parce qu'il s'agit d'un espace doté de nombreuses spécificités, leurs analyses ne s'appliquent pas à cette partie de notre travail.

Il convient en premier lieu de replacer le Canal St Martin dans son contexte urbain. Le Canal se situe dans le Nord-Est de Paris, et coule entre le Bassin de la Villette et le Bassin de l' Arsenal, c'est-à-dire approximativement entre les métros Jaurès et Bastille. Néanmoins, sa partie couverte, qui suit le Boulevard Richard Lenoir entre la rue du Faubourg du Temple et Bastille, ne nous intéressera pas ici. En effet, celle-ci n'est pas à proprement parler gentrifiée, et ne concentre ni cafés branchés ni de lieux d'appropriation particulière. Nous nous sommes donc ici limités à la partie ouverte du Canal.

Maintenant que le Canal St Martin est localisé, penchons-nous sur le contexte dans lequel il s'inscrit. En effet, cela est d'importance : le Canal se situe plus précisément dans le 10^{ème} arrondissement (pour sa partie non couverte, puisque sa portion couverte se localise dans le 11^{ème}). Cet arrondissement a longtemps été à dominante populaire, comme l'en atteste quelques cartographies présentées par Anne Clerval dans son étude de l'embourgeoisement parisien.

En outre, le Canal St Martin s'inscrit dans le prolongement d'une centralité de loisir dans l'Est parisien décrite par Antoine Fleury (2003), prenant notamment pour centres névralgiques les quartiers de Bastille et la rue Oberkampf, tous deux ayant connus leur réhabilitation dans les années 70-80.

La requalification du Canal St Martin s'est faite quant à elle plus récemment. On peut en distinguer plusieurs phases à la fin des années 90 (patrimonialisation de l'Hotel du Nord, rénovation du square Villemin, construction de logements). Ces rénovations du bâti urbain avaient pour principal enjeu la réhabilitation de bâtiments et logements vétustes. Celle-ci a favorisé la gentrification du quartier, suivant un modèle dynamique qu'ont déjà souligné d'autres études de cas.

Le Canal est donc un espace gentrifié pleinement ancré dans la continuité d'autres lieux centraux de convivialité. Si l'histoire s'arrêtait là, il n'y aurait aucun intérêt à se pencher exclusivement sur le cas du Canal St Martin. Mais par ses nombreuses spécificités, le Canal se trouve être un objet d'étude particulièrement intéressant.

Quelles sont alors ces spécificités, qui font du Canal St Martin un espace à part dans le milieu urbain gentrifié ? Tout d'abord, évidemment, la présence de l'eau influe grandement

sur ses caractéristiques. On peut notamment re-souligner la présence des berges, qui participent massivement à la gentrification de loisir que l'on a choisi d'étudier. Celles-ci favorisent en effet, lorsque le temps le permet, l'établissement de nombreuses installations de convivialité : pique-niques, rendez-vous, promenades, soirées d'amis, musiciens improvisés... En outre, la présence du bassin favorise un environnement agréable, à l'image presque romantique avec ses écluses et ses ponts, qui ne sont aujourd'hui pratiquement utilisés que par les promeneurs.

Cet environnement bucolique va de pair avec une large diffusion des cafés et lieux de convivialité ; en effet, bien qu'ils soient particulièrement nombreux, la longueur du Canal permet leur étalement dans l'espace. On est donc bien loin d'un lieu central de loisirs telle que la rue Oberkampf, où les bars et restaurants se concentrent sur l'espace limité de la rue et de son environnement. Cette large diffusion présente certaines caractéristiques qui méritent d'être analysée, celles-ci expliquant notamment la structuration de la gentrification dans l'espace.

4. Cartographier la gentrification : dynamiques et types d'espaces de la gentrification de convivialité

Nous avons réalisé, dans le cadre de notre travail, une carte recensant les principaux lieux de convivialité gentrifiés (cafés, bars, restaurants, salles de concerts, cinémas). Nous avons décidé de ne pas nous intéresser aux autres types de lieux que l'on peut trouver sur le Canal : galeries d'art branchées, boutiques de créateurs (vêtements et objets divers vendus à des clientèles particulièrement aisées), ou encore bistrots et restaurants non-gentrifiés...

Ce choix est avant tout lié au sujet de notre travail. Ainsi, des problématiques différentes, comme celles auxquelles nous avons pensé au départ, auraient nécessité d'autres recensements. Mais dans le cadre de notre travail sur la gentrification de loisirs, ceux-ci ne se seraient pas avérés pertinents. Néanmoins, cette carte permet de mettre en évidence de nombreuses répartitions spatiales, qu'à défaut d'analyser nous pouvons décrire ici.

On peut souligner, en premier lieu, l'existence d'un « cœur de Canal », que le nombre de bars qu'on y trouve permet facilement de mettre en évidence. Ce centre commence approximativement au « coude » du Canal au Nord (avec les très visibles devantures d'Antoine

et Lili) , et s'étend vers le Sud au niveau des rues Yves Toudic et Beaurepaire ; malgré leur absence sur une carte qui n'a pas ces types de boutiques pour objet, soulignons que ces rues concentrent une grande partie des boutiques branchées à destination de portefeuilles relativement aisés : galeries d'art, magasins de créateurs (citons par exemple les deux boutiques Agnès B. (rue de Marseille et rue Beaurepaire), où encore la franchise Cotéac installée récemment rue Beaurepaire).



Boutique Agnès B. et réappropriation de l'ancien idéalisé (Rue de Marseille)

Au niveau des lieux de convivialité, ce cœur de Canal rassemble une grande majorité des bars, cafés et restaurants que l'on peut trouver sur le Canal. On y trouve ainsi une grande diversité des commerces de convivialité, allant des restaurants ethniques aux bistrotts requalifiés. On trouve aussi deux salles de concert de taille relativement importante (600 à 800 places pour le tour récent l'Alhambra par exemple, et 150 pour l'Espace Jemmapes, autoproclamé « scène du Canal »). On y trouve enfin les quelques lieux emblématiques du Canal : Chez Prune, L'Atmosphère, ou encore le fameux Hôtel du Nord.

Mais ce cœur de la convivialité gentrifiée ne se limite heureusement pas aux cafés et restaurants ; cet espace concentre aussi une grande majorité des lieux d'appropriation des

berges. Il s'agit en effet du centre de diffusion de l'utilisation des berges, souvent les premières appropriées et les dernières à se vider. Malgré tout, les berges sont fortement différenciées selon les lieux ; ainsi, l'on a déjà parlé de la différence entre les berges sans marches, au Sud, légèrement moins confortables, et celles dotées de cette marche, autour du virage du Canal. Mais il faut aussi souligner la présence des parcs autour des écluses, qui « découpent » l'appropriation des berges, ainsi que celles des rives sableuses, autour des quelques ponts, moins agréables. Certaines berges sont donc logiquement plus appropriées que d'autres, et de manière plus ou moins continue.

Par ailleurs, au-delà de ce cœur, quelques autres lieux d'importances s'inscrivent dans la gentrification des loisirs liée au Canal St Martin. Celle-ci se retrouve en particulier au Nord, où d'autres centres de convivialité se distinguent sur le Quai de Jemmapes. On y trouve aussi de nombreux restaurants et cafés branchés, ainsi qu'une boîte de nuit (celle-ci étant assez emblématique des transformations du Canal : il y a encore quelques années, cette boîte diffusait presque exclusivement des musiques à destination des populations africaines et caraïbéennes (ragga, soul). Aujourd'hui, la population s'est fortement hétérogénéisée, puisqu'on y voit maintenant de nombreux Caucasiens). Bien que séparée du cœur du Canal, cet espace fait office de « cœur satellitaire » de la convivialité gentrifiée.

Cette dichotomie entre les deux espaces est principalement liée aux infrastructures urbaines qui longent cette portion du Canal. Citons notamment la place Raoul Follereau et les façades qui l'entourent, celles-ci ne laissant aucune place, de par leur architecture, à l'installation de commerces. Seule l'appropriation des berges fait ici la continuité, bien que celle-ci soit limitée par l'étendue sableuse peu engageante qui précède l'écluse St Martin et son square.

Le poids de la structure du bâti est en jeu dans une autre dichotomie de l'espace du Canal St Martin, de manière beaucoup plus importante qu'un éloignement des centres gentrifiés. En effet, la carte des bars montre nettement la différence qu'il existe entre les deux rives du Canal, surtout au niveau de sa partie Nord (au-delà du virage). Ceci s'explique par l'importance des grandes infrastructures : usine de papeterie de très grande taille, collège de la Grange-aux-Belles et ZAC Jemmapes empêchent l'installation de commerces... Les façades jouent aussi un grand rôle : celles-ci sont en effet beaucoup moins avenantes que celles que

l'on peut trouver un peu plus au Sud, plus « pittoresques », à l'image d'un vieux Paris idéalisé.

Ce poids des infrastructures caractérise aussi la petite amplitude de la diffusion du Canal St Martin vers « l'intérieur des terres », qui se distingue pourtant nettement au niveau du côté Valmy ; l'Hôpital St Louis, notamment, siège en lieu et place de nombreux commerces potentiels, et son environnement se révèle peu propice à l'installation de lieux de convivialité.

Néanmoins, cette nette différence ne tient pas seulement de la structure du bâti. Même si ce devoir n'a pas pour objet de s'y intéresser davantage, il convient de souligner l'importance du clivage entre un côté Valmy plus ou moins gentrifié, et un côté Jemmapes qui, dans sa partie haute, se révèle encore très majoritairement populaire : la ZAC Jemmapes, par exemple, accueille majoritairement des milieux populaires et défavorisés, dont la meilleure preuve est la scolarisation des enfants en ZEP, dans un collège à très forte population étrangère non-francophone (sources personnelles). Ce collège est d'ailleurs l'un des symboles de l'évitement scolaire en milieu gentrifié que l'on avait pensé étudier dans un travail de mémoire.

En dernier lieu, soulignons l'émergence d'un nouveau prolongement de la gentrification de loisirs, au Nord du Canal : celui-ci se distingue à travers plusieurs lieux importants, que sont le Point Ephémère (bar et salle de concert), aux limites du Canal, et l'implantation d'une nouvelle centralité de loisir par-delà la place Stalingrad, avec notamment les deux cinémas MK2 (Quai de Loire et Quai de Seine, ce dernier ayant seulement quelques années) et l'ouverture très récente d'un café branché « les pieds dans l'eau », à en endroit encore très peu fréquenté il y a encore 5 ans (espace de la Rotonde assez marqué par une certaine délinquance synonyme auparavant d'évitement des riverains).

Il existe donc, en définitive, deux grandes lectures du Canal : une lecture verticale, avec un Sud central et un Nord relativement périphérique, et une lecture horizontale, avec une grande dichotomie entre les rives Jemmapes et Valmy. Ces deux lectures sont essentielles pour comprendre la structuration du Canal dans l'espace, et pour contextualiser notre devoir. Car la répartition de la gentrification influence directement les lieux d'appropriation que l'on

peut y trouver, en y amenant une ambiance et une atmosphère attractive, synonyme de forte fréquentation des berges et donc des lieux d'analyse.

5. Temporalités du Canal St Martin

Voilà dessiné le cadre spatial du Canal St Martin. Mais le cadre temporel mérite lui aussi qu'on s'y attarde. Car il définit en grande partie les périodes d'observation que l'on a choisi.

En effet, le Canal n'a pas une vie uniforme au cours de l'année. Evidemment, la météo influence grandement les appropriations d'espace, autant berges que terrasses. Il est donc logique d'étudier la gentrification de loisirs en période de beaux jours, la majorité de l'utilisation du Canal commençant habituellement vers la mi-mai, et se terminant en septembre.

Au-delà de ça, il existe deux temporalités quotidiennes : la journée est majoritairement appropriée par les promeneurs jusqu'aux dernières heures de l'après-midi (17h), même s'il faut souligner l'importance entre midi et 14h des employés en provenance des bureaux du quartier, qui prennent leur pause déjeuner dans les restaurants ou sur les berges ; à partir de 17h-18h, les cafés et les terrasses commencent à se remplir pour l'entame de la soirée.

La soirée représente donc la seconde temporalité du Canal, et l'on distingue deux types d'appropriation : à partir de 18h, les bars se remplissent rapidement, tandis que les berges ne le sont qu'un peu plus tardivement (ou du moins pas de manière diffuse, puisque des installations sporadiques sont facilement constatables). Ce décalage s'explique de plusieurs façons : tout d'abord, les berges induisent de passer la totalité de la soirée en même endroit, tandis que les bars sont souvent plus limités dans le temps, donnant lieu à d'autres formes de convivialité par la suite (berges ou autres types de soirée) ; il semble donc logique que des individus se permettent de retarder leur soirée, puisqu'ils savent qu'ils y resteront longtemps.

Mais on peut aussi expliquer certaines appropriations, notamment au niveau du virage du Canal, par l'horaire de fermeture du Square Villemin, après laquelle les très nombreux

utilisateurs de la pelouse se déplacent vers les berges situées en face, favorisant d'ailleurs l'étalement de leur utilisation.

Il existe en outre, au niveau hebdomadaire, trois temporalités différentes. La semaine est logiquement peu appropriée, du moins en journée, puisqu'on peut distinguer la pause déjeuner, synonyme d'utilisation des lieux de convivialité (mais tout de même, dans un contexte professionnel), et la fin de journée, quand les employés quittent leur travail et vont parfois prendre un verre dans les bars. Les soirées en semaine, de par l'activité des gens, sont logiquement peu appropriées, même si évidemment certains sortent quand même (en bars, ou sur berges).

Les cafés et les rives sont majoritairement utilisées quand vient le week-end, les plus importantes soirées ayant d'ailleurs lieu le vendredi soir, le samedi soir étant parfois réservé à d'autres formes de festivités (boîtes de nuits, fêtes privées). Ce cadre temporel, celui des soirées de week-end, reste de loin le plus important dans les phénomènes de convivialité sur le Canal St Martin, et cela n'a rien de très étonnant. Il semble donc assez normal que ce soit ce contexte qui nous ait le plus intéressé, notamment dans le cadre de nos observations (les entretiens pouvant traiter des soirées en dehors de celles-ci).

Enfin, il existe une troisième temporalité, sur laquelle l'on a choisi de ne pas se pencher dans ce travail. Il s'agit du dimanche après-midi, où une large portion du Canal est fermée aux automobilistes ; les après-midi ensoleillés sont donc très largement mis à profit par un ensemble de populations à des fins bucoliques ou sportives (rollers, vélo). Les usagers sont souvent des populations familiales (avec de nombreux enfants en bas âge). C'est principalement pour des raisons de problématique que l'on a choisi de ne pas s'intéresser à ce phénomène ; en effet, celui-ci n'est pas réellement gentrifié, puisqu'il s'agit bien davantage d'une population familiale d'origine géographique et sociale assez large, venant seulement profiter d'un dimanche d'été sur le Canal avec pour seule motivation l'agrément du cadre. On ne peut donc pas réellement parler de convivialité gentrifiée, mais simplement de loisirs bucolique (à l'image des dimanches passés dans les parcs parisiens).

Nous n'en n'avons pas parlé, mais il existe en réalité une autre temporalité bien particulière, mais que nous n'avons pas pu étudier. Il s'agit des grands messes estivales qui ponctuent le Canal St Martin entre juin et août : brocante, concerts, festival des Voix sur

Berges... En raison de notre planning, nous n'avons pu nous pencher sur la question, excepté sur le cas de la Fête de la Musique (21 Juin). Même si cette observation s'est révélée intéressante et fructueuse en informations, il est essentiel d'en souligner le caractère ponctuel en tant que cadre de convivialité ; en effet, une telle manifestation rassemble par-delà les populations habituelles que l'on peut retrouver sur le Canal en période de convivialité plus générale, et que l'on s'est proposé d'étudier. Il faut donc relativiser ces l'intérêt de ces grands événements culturels, car bien qu'ils soient représentatifs de la force d'attraction du Canal St Martin, ils n'en restent pas moins relativement détaché de la gentrification de loisir que l'on cherche ici à analyser.

Ces analyses des contextes spatio-temporels permettent de mieux cerner les lieux et horaires de nos observations. La structure du Canal explique quels lieux ont été privilégiés : on a ainsi choisi de se concentrer sur des espaces associant berges et bars, en se situant notamment dans le cœur gentrifié du Canal St Martin. Ceci s'explique par l'intérêt qu'une double observation peut représenter (cafés et rives), ainsi que par celui qu'offre le foisonnement de lieux de convivialité en un endroit concentré (nombreux chaland, nombreux modes d'appropriations, nombreuses formes de convivialités). Par ailleurs, nous avons choisi de privilégier une portion encore plus restreinte de ce cœur, dont nous expliciterons le choix dans une partie suivante.

Le cadre temporel, quant à lui, explique aisément que l'on ait choisi de privilégier les fins d'après-midi et soirées de week-end, même si les entretiens ne sont pas obligatoirement à faire à ces moments-là. Il explique aussi que l'on ait choisi de ne pas s'intéresser au dimanches pédestres du Canal, même si ceux-ci présentent bien sûr de nombreux intérêts ; ce n'est pas le propos du sujet, voilà tout.

Le cadre général du Canal St Martin est maintenant présenté. A partir de là, notre démarche scientifique peut commencer ; c'est ce que notre partie suivante s'attachera à décrire. Nous y expliciterons le choix de notre lieu d'observation, ainsi que la démarche de réflexion et de mise en œuvre des outils scientifique que nous avons décidé d'utiliser.

Méthodologie de l'enquête

I. Le choix du terrain

Les cartes présentées dans la partie précédente le soulignent bien : le Canal St Martin représente un espace privilégié dans l'étude des lieux de convivialité gentrifiés. Pourtant, l'on a choisi de ne s'intéresser, dans ce devoir, qu'à une portion relativement restreinte de cet espace. Ce choix mérite d'être explicité.

Il obéit en premier lieu à des impératifs pratiques : il aurait été logiquement très difficile, voire impossible, de réaliser des observations sur l'ensemble du Canal, dans le temps qui nous était imparti.

Mais au-delà de ça, ce choix est aussi lié à un travail de terrain, notamment par le recensement de boutiques (et pas uniquement des lieux de convivialité) et l'observation des pratiques déambulatoires et de l'environnement général ; ce travail aura permis de constater l'importance que représente le « virage » du Canal (encadré par la rue des Récollets et la rue Bichat au Nord, et la rue de Lancry et la rue de la Grange-aux-Belles). Cet espace se distingue en effet par sa concentration de lieux gentrifiés.

En outre, on y trouve de nombreuses structures bien spécifiques ; c'est ainsi, par exemple, le seul endroit où le Canal jouxte un parc, le square Villemin. Ce jardin, rénové il y a quelques années, est aujourd'hui très fortement approprié par les passants en été, qui y organisent pique-niques et concerts improvisés jusqu'à sa fermeture, après laquelle ils se dirigent souvent vers les berges du Canal situées juste en face.

On peut aussi souligner la présence de l'Espace Jemmapes, qui propose de nombreux concerts à destinations des populations gentrifiées. Les autres lieux musicaux recensés sur la carte sont l'Alhambra, qui vient d'ouvrir mais se situe en retrait du Canal, rue Yves Toudic ; le Point Ephémère (bar – boîte de nuit) et L'Opus (boîte de nuit), tous deux situés Quai de Valmy, sont par contre en retrait du cœur de la gentrification de loisir, puisqu'ils sont presque situés à l'extrémité du Canal gentrifié). L'espace Jemmapes est un espace culturel central du Canal, et qui présente d'ailleurs de nombreuses spécificités qu'un travail sur le clivage entre milieu gentrifié et milieu populaire aurait pu nous amener à étudier, puisque l'Espace

Jemmapes rassemble à la fois des concerts à destination presque exclusive des milieux gentrifiés, et d'un autre côté des activités d'animations – sports, danse moderne – majoritairement utilisés par les milieux populaires du quartier de la Grange-aux-Belles.

Soulignons aussi l'importance des lieux branchés d'importance, que quelques photographies permettent de mettre en évidence. On trouve par exemple, autour de ce « virage » du Canal, quelques boutiques fameuses telles qu'Antoine & Lili, devenue un symbole de la gentrification « bobo » ; l'on retrouve ainsi les devantures colorées du magasin en illustration dans de nombreux médias (téléfilms ou dossiers de presse).



Les fameuses devantures colorées d'Antoine et Lili

En dernier lieu, il est essentiel de noter l'importance de la morphologie de cet espace du Canal, notamment dans ses berges. On peut par exemple remarquer que les berges ont ici un espace surélevé permettant de s'asseoir facilement, apportant un certain confort que nos entretiens ont pu souligner. En outre, on trouve aussi autour de ce virage le seul espace du Canal physiquement séparé des voiries (si l'on excepte le Point Ephémère et les parterres

ensablés plus au Nord), puisqu'une portion des berges est ici surélevé par rapport à la route, favorisant sans doute son succès auprès de ses utilisateurs.

On le voit, le virage du Canal représente un espace de choix dans notre analyse des lieux de la gentrification. Nous avons d'ailleurs décidé, dans le cadre de notre travail d'observation, de zoomer un peu plus sur cet espace de concentration gentrifiée. Nous avons ainsi choisi de réaliser notre observation aux croisements de la rue des Récollets, de la rue Lucien Sampaix et du Quai de Jemmapes.

Encore une fois, ce choix s'explique facilement par la concentration de lieux de gentrifications. On en a déjà cité les principaux (Antoine et Lili, berges et Square Villemin très fortement appropriés), auxquels on rajouter deux cafés qui chacun dans leur domaine font office de lieux de convivialité gentrifiés majeurs : L'Atmosphère et le Sporting. Seul un bar comme Chez Prune peut se targuer d'être un lieu central à l'égal de ces deux lieux. Mais comme le montrent nos cartes, celui-ci s'inscrit dans un espace où les lieux de gentrification sont relativement plus diffus.

C'est pourquoi l'on a choisi cet espace ; il s'est avéré en outre particulièrement propice à l'observation, puisque l'on a pu s'installer discrètement entre L'Atmosphère et les berges, favorisant une analyse spécifique des déambulations et des échanges entre les deux types d'espace que l'on étudie ici.

II. Choix des outils d'enquête et démarche de mise en œuvre

Nous ne l'avons que brièvement évoqué dans notre introduction, il est maintenant temps de revenir sur l'origine de notre démarche. Après quelques visites sur le terrain, ainsi que quelques discussions informelles avec des usagers du Canal, plusieurs constats ont pu être mis en évidence, conduisant les quelques interrogations ayant abouti à notre problématique.

En premier lieu, les premières observations que nous avons pu faire, bien qu'informelles (sans grille d'observation scientifique), ont permis de distinguer une certaine dichotomie des pratiques entre berges et bars : il était ainsi possible d'observer certains groupes gravitant autour des bars, tandis que d'autres (que l'on a retrouvé plusieurs fois) n'occupaient jamais l'espace des cafés, mais toujours celui des berges. Néanmoins, ces

observations n'avaient pas pour but d'être exhaustives, mais plutôt de diriger nos interrogations en vue d'en faire ressortir une problématique scientifique.

Par la suite, quelques discussions avec les usagers ont permis de contraster nos premières intuitions, notamment à travers certains propos mettant en évidence l'implication des bars dans l'utilisation des berges : celles-ci auraient en effet été appropriées à la suite de démarches commerçantes de la part, consistant à offrir aux clients la possibilité de boire leur verre à l'extérieur, autrement dit sur les berges. Néanmoins, d'autres entretiens ont souligné les origines distinctes du développement des cafés branchés de celui des berges en tant que lieu de convivialité. Selon eux, les berges ont été appropriées dans la continuité de l'attractivité des bars (par effet de mode), mais par d'autres populations. Ainsi, il aurait existé un premier développement du quartier gentrifié autour de ses bars, puis par phénomène d'attractivité croissante, une appropriation des berges par des populations extérieures, autrement dit par des *non-gentrifieurs*.

Evidemment, rien de ces premiers constats ne peut être utilisé en l'état ; il ne s'agit pas de matière scientifique. Néanmoins, ils ont permis la construction de nos interrogations, et donc de notre problématique. Afin d'y répondre de manière scientifique, il était donc essentiel de développer les outils d'analyse scientifiques permettant de traiter nos hypothèses.

Dans un premier temps, il a été nécessaire de déterminer le cadre de notre étude. Pour cela, une monographie du quartier, à travers ses lieux de convivialité, a été réalisée. Par la suite, l'enjeu de notre travail a été de caractériser les outils d'analyse à utiliser pour répondre de manière scientifique à notre problématique. C'est cette démarche dont nous allons ici rendre compte.

Plusieurs outils étaient à notre disposition pour construire une analyse scientifique ; nous en expliciterons ici les objectifs et les mises en oeuvre, tout en montrant les limites.

Point de départ à nos choix, notre problématique : celle-ci interroge notamment sur les comportements de loisirs des individus en milieu gentrifié : qui sont-ils, quelles sont leurs pratiques, pourquoi ces pratiques et pas celles-ci ? D'autre part, notre travail ne peut faire l'impasse sur leur propre analyse de l'environnement gentrifié, sans quoi il est impossible de comprendre les motivations des individus. Notre problématique interpelle donc deux

questionnements (pratiques effectives et perceptions), auxquels plusieurs outils peuvent répondre.

Il fut au départ décidé d'utiliser – en plus des outils que nous décrivons par la suite – un travail quantitatif, basé sur des questionnaires effectués auprès d'usagers des cafés et des berges. Néanmoins, dans le temps qui nous était imparti, il était relativement difficile de réaliser ce travail. L'idée fut donc abandonnée.

En complément de ce questionnaire malheureusement inutilisé, il était nécessaire de recueillir les propos et perceptions des usagers. A l'aide d'entretiens, il était possible d'obtenir à la fois une analyse de l'environnement (perception de l'interrogé sur le milieu gentrifié) et une description des comportements (choix des lieux de convivialité, stratégies d'attraction et d'évitement). A partir de ces questions, notre second travail fut d'établir le cadre de nos entretiens. Si nous avons explicité celui-ci en termes spatio-temporels précédemment, il était ici essentiel de choisir les individus à interroger. Ceux-ci peuvent être de deux types : acteurs et usagers. Il fut décidé d'utiliser les deux possibilités qui nous étaient offertes, l'entretien avec des acteurs (tenanciers de bars, serveurs) permettant de fournir une analyse professionnelle et donc, de manière relative, un certain degré d'expertise ; l'entretien avec les usagers, quant à lui, permettant de mettre en évidence les choix et les stratégies d'utilisation des lieux de convivialité, et de les confronter avec le regard des acteurs.

Une fois choisis les types d'entretiens, notre travail était de construire une grille d'entretien scientifique ; afin de privilégier la confrontation des propos, il fut décidé d'utiliser deux grilles relativement proches, permettant de mettre en parallèle les perceptions des acteurs et les pratiques effectives des usagers. Cette grille d'entretien s'est ainsi construite autour des interrogations de notre problématique, en restant assez générale pour être applicable aux deux types d'interrogés que nous allions rencontrer. Nous livrons en annexe le contenu de celle-ci.

Le dernier temps de notre démarche d'entretien fut de construire une analyse de ces derniers. Pour cela, une démarche d'analyse scientifique fut mise en place, privilégiant la mise en contraste des propos que nous souhaitions effectuer. Celle-ci mérite d'être explicitée.

Le « décortilage » des entretiens s’est fait en plusieurs étapes. En premier lieu, nous avons retranscrit les entretiens pour en visualiser le propos. La seconde étape fait intervenir une première analyse, puisque nous y avons déterminé les axes essentiels de chaque entretien, en les illustrant par les propos de l’acteur :

Entretien 1	Thème 1 Thème 2 Thème 3 ...	« Propos de l'acteur » « Propos de l'acteur » « Propos de l'acteur » ...
Entretien 2	Thème 1 ...	« Propos de l'acteur » ...

La troisième étape, sur laquelle se base l’analyse qui constitue notre troisième partie, vise à mettre en lien les entretiens entre eux, en tentant de regrouper chacun de ces axes en grandes thématiques de lecture. Ce sont ces thématiques qui conduiront notre analyse, en lien avec les autres méthodologies d’enquête employées.

		Acteur 1	Acteur 2	Acteur 3	Acteur 4
Partie A	Thème 1	« Propos de l'acteur »	« Propos de l'acteur »	« Propos de l'acteur »	« Propos de l'acteur »
	Thème 2		« Propos de l'acteur »		
	Thème 3		« Propos de l'acteur »		
	...				
Partie B	Thème 1	« Propos de l'acteur » « Propos de l'acteur »	« Propos de l'acteur »	« Propos de l'acteur »	« Propos de l'acteur »
	Thème 2				
	...				

Malgré toutes ses qualités dans la compréhension des perceptions et des stratégies de convivialité, l’entretien ne suffit pas. Il fut ainsi décidé d’utiliser une observation scientifique des lieux et des pratiques des usagers, afin notamment d’observer et de confronter les pratiques effectives, ainsi que les événements spatiaux auxquels les interrogés n’auraient pas forcément pensé (appropriation de l’espace, mobilités inconscientes).

Pour cela, il était ici aussi nécessaire de déterminer une grille d'observation permettant de répondre à nos interrogations : quelles sont les pratiques des usagers de l'espace gentrifié ? Quelles sont les similitudes et les différences comportementales ? Comment sont appropriés les espaces, et par qui ? Toutes ces questions ne pouvaient en effet pas trouver de réponse dans les entretiens ou les questionnaires, justifiant l'utilisation de l'observation. Il fut d'autre part décidé de privilégier l'interaction avec les usagers, l'observation isolée (en restant sur place et en prenant des notes) étant trop vite *remarquée* pour laisser la place au naturel des individus. L'observation fut donc semi-participante, afin d'ancrer celle-ci dans les pratiques mêmes des individus.

L'analyse de cette observation, tout comme celle des entretiens, ne peut se suffire à elle seule. Notre compte-rendu des résultats, qui fait l'objet de notre partie suivante, utilisera donc les deux outils de manière complémentaire. Nous avons choisi d'associer les deux résultats afin de confronter les pratiques effectives des pratiques perçues (stratégies réelles et idéelles), mais aussi les dualités effectives et ressenties (différences ou similitudes de stratégies).

Analyse des résultats

I. Dualités des pratiques socio-spatiales des usages de convivialité

Nous avons donc réalisé entretiens et observations. L'analyse qui va suivre combinera les deux outils, plutôt que d'en distinguer chaque résultat. Ce choix s'explique par l'enjeu des méthodologies utilisées : en effet, les deux types d'outils visent à confronter le même objet (les pratiques des usagers du Canal), l'un dans ses pratiques effectives (l'observation) et l'autre dans ses perceptions par les individus mêmes (l'entretien). Dans ce contexte, il aurait sûrement été relativement peu pertinent de traiter chaque résultat séparément.

Comme expliqué précédemment, ce travail d'analyse s'appuie sur une mise en lien des différents entretiens, à travers plusieurs parties thématiques. Le plan que nous allons donc suivre résume ces différentes grilles d'analyse, celles-ci ayant permis de faire émerger plusieurs couples de pratiques, en contraste les unes des autres, autour d'une même thématique : la dualité des pratiques socio-spatiales.

Ce travail avait pour origine une hypothèse relativement simple : nous supposions alors que les usages et les usagers des berges différaient de ceux des bars branchés du Canal St Martin. En réalité, comme nous allons le montrer, les choses se révèlent plus complexes.

1. Dualité des gentrifications : gentrification de résidence et de loisir

Il existe un premier décalage entre la gentrification de résidence, c'est-à-dire l'investissement des appartements du quartier par les gentrificateurs, et la gentrification de loisir, symbolisée par l'appropriation massive des berges et le nombre de bars. Il semble évidemment normal que le Canal St Martin, en tant que lieu de convivialité très attractif au sein de l'Est parisien, soit considéré comme un espace agréable pour passer ses soirées sans forcément qu'on y réside, à l'instar de quartier comme Ménilmontant ou Oberkampf. Il s'agit bien d'un espace de convivialité, qui attire au-delà de ses seuls résidents. Cette différence entre gentrification de résidence et de loisir n'est donc pas une réelle surprise. Mais celle-ci reste superficielle.

Les entretiens ont permis de faire émerger une différenciation plus importante. Celle-ci est liée au décalage existant entre la valorisation du Canal St Martin en tant qu'espace attractif, vis-à-vis de la réalité beaucoup plus ponctuelle de la gentrification de résidence effective.

Difficile d'obtenir des chiffres sur la transformation sociale du quartier ces dernières années, de par les dates des derniers recensements. Mais les propos des interrogés, et notamment de ceux qui vivent ou travaillent dans le quartier, sont particulièrement intéressants et pallient à ce manque de données : *« la réalité, c'est que y'a pas tant de riches qui se sont installés. Il faut le vouloir pour habiter sur le Canal : les apparts sont petits, y'a ni métro ni bus, du côté de Ste Marthe c'est complètement insalubre... Alors bien sûr y'a des gens qui se sont installés, dans des lofts qu'ils ont refait, mais c'est ici ou là ! Dans la grande majorité, les gens qui habitent ici sont des gens comme nous, c'est des gens qui gagnent pas des masses, on habite dans des petits studios ou en colocation »* (Galia, serveuse à l'Atmosphère)

Il semblerait donc qu'au-delà des apparences, le Canal St Martin soit peut-être moins gentrifié qu'on ne veut bien le croire, subissant en réalité un double contexte socio-économique : d'un côté, l'émergence du Canal St Martin et de la « boboïsation » au début des années 2000 semble coïncider avec l'élévation des prix qu'a connu la France et tout particulièrement Paris. Comme l'a souligné Anne Clerval dans sa véhémence lecture de l'ouvrage de Brooks, la notion de « bobo », si imparfaite soit-elle, a connu un fort engouement médiatique parce qu'elle répondait à une certaine mutation du contexte social (visibilisation croissante d'une nouvelle forme de classe moyenne). Le Canal St Martin, en tant que symbole de cette émergence, aurait donc fait les frais de cette visibilité. Autrement dit, l'importance du Canal St Martin en tant qu'espace significatif de la gentrification serait peut-être surestimée par l'engouement médiatique qu'il a suscité. En effet, on peut s'interroger sur la réalité, par exemple, d'une élévation des prix et des classes sociales dans le Canal St Martin, qui s'ancre en réalité dans un contexte plus général : celui d'une transformation des centres anciens et d'une hausse de l'immobilier. Le Canal St Martin, avec les nombreuses rénovations qui s'y sont faites au tournant des années 1990, a logiquement connu une très forte croissance de ses prix, ceux-ci partant de très bas. Mais c'est peut-être davantage la rapidité du processus qui est marquante, et non sa force réelle.

Nous avons choisi, dans ce devoir, de ne pas nous intéresser à deux types de questionnements, qu'il est néanmoins nécessaire de rappeler. En effet, nous avons fait l'impasse sur le rôle des acteurs, notamment publics, dans le phénomène de gentrification. Quelle place prennent les services municipaux lorsqu'ils décident de « reconquérir la ville » à

l'aide de rénovations, amenant dans un espace populaire une augmentation des prix de l'immobilier qui souvent chasse les locataires les plus précaires ? C'est la deuxième interrogation que l'on a choisi de ne pas commenter : quels sont les impacts de la gentrification sur les ménages les plus précaires ? La gentrification n'est-elle pas une des causes de la segmentation spatiale des couches sociales ?

Ces questions sont particulièrement intéressantes ; deux raisons nous ont conduit à ne pas s'y pencher. Tout d'abord, pour ne pas paraphraser les travaux sur le sujet : en effet, toutes les études de cas se penchent tôt ou tard sur la question, prouvant à la fois le rôle des pouvoirs publics dans la dynamique de gentrification et les conséquences négatives de celles-ci pour les ménages précaires. Un tel questionnement n'aurait alors servi que d'énième exemple à une affirmation qui, aujourd'hui, paraît de plus en plus difficile à contredire. Par ailleurs, bien que les questionnements soient pertinents, les spécificités du Canal St Martin, que l'on a vu précédemment, offraient un tel champ des possibles qu'il aurait été idiot de ne pas en profiter. Ces différentes raisons expliquent la mise à l'écart volontaire de ces problématiques, pourtant si importantes dans la gentrification. Mais cette mise de côté ne signifie pas pour autant qu'elles ont été oubliées, loin s'en faut !

Une autre raison vient expliquer la relative faiblesse de la gentrification de résidence du Canal St Martin. La visibilité du Canal en tant qu'espace de festivités (gentrification de loisirs) semble devoir forcément s'accompagner, dans les esprits, d'une gentrification de résidence. Or, selon les acteurs interrogés, le Canal St Martin se distingue davantage par l'importance de deux types de populations : les employés du quartier, qui abondent dans les restaurants à midi et s'approprient les cafés à la sortie des bureaux. Ne l'oublions pas, le Canal St Martin se situe à proximité des gares de l'Est et du Nord, et non loin de quartier tels que République, lieux de nombreuses activités. D'autre part, une très grande partie des usagers du Canal restent des « touristes », qu'ils soient parisiens (souvent de la rive droite), français ou étrangers (grâce, notamment, à l'Eurostar et bientôt aux TGV vers l'Est).

Comme nous dit Ilan, « *il y a pas beaucoup d'endroits où sortir quand on habite dans le Nord : y'a le Marais et Bastille, mais qu'est quand même très communautaire et surtout très cher, pas très agréable ; y'a des bars sympas à Ménilmontant ou à Répu[blique] ; et de temps en temps, je vais du côté d'Abbesses ; mais sinon, y'a pas grand-chose de ce côté de Paris. Alors, c'est plutôt normal qu'on vienne sur le Canal : on peut s'installer, tout le monde*

habite autour, il fait beau... ». Le Canal St Martin est devenu, en quelques années, un lieu majeur de la centralité des loisirs dans le Nord-Est parisien (Ilan fait ici abstraction du Nord-Ouest, comme d'ailleurs la très large majorité des interrogés, les boîtes des Champs-Élysées ne les attirant pas vraiment). Mais il draine une forte population par sa spécificité, notamment la possibilité de s'installer sur les berges et d'éviter ainsi les traditionnels bars qui dominent les autres espaces de convivialité de ces quartiers festifs. Seuls les quais de Seine pourraient répondre à ce cahier des charges, mais l'importance des touristes en été (Île de la Cité, Île St Louis) en font des espaces trop vite envahies, en plus d'être bien plus chers.

Il semble donc exister, au vu de ces résultats, une dichotomie entre une gentrification des loisirs à forte visibilité et une gentrification de résidence survalorisée par cette même visibilité. Au-delà de ce premier constat, les quelques entretiens qu'on a pu faire ont souligné, du côté des acteurs comme de celui des usagers, l'importance des individus venant sur le Canal mais ne résidant même pas dans le quartier. Ceci explique notre deuxième point.

2. Dualité des formes d'appropriation des espaces de convivialité

En effet, comme l'ont notamment souligné les acteurs des bars interrogés, on peut distinguer deux populations : les gens du quartier et les « touristes ». Selon les acteurs, les touristes privilégieraient les berges, tandis que les gens du quartier préféreraient se retrouver dans les bars, vecteurs d'une certaine idée du « bistrot de quartier » sans cesse mise en avant par les propos et les décors : comptoirs en zinc, nostalgie du bistrot du coin des années 1970, convivialité serveurs – clients... (comme par exemple à L'Atmosphère, où les gens viennent pour « *qu'on les engueule !* » (Galia, L'Atmosphère))

Il existeraient alors une certaine méfiance commune entre usagers des berges et clients des bars, bien qu'évidemment des liens entre les deux existent. Pour les usagers des berges, les cafés représentent une certaine forme de confort associé à la bourgeoisie (et donc au « mauvais » côté des bobos, tandis que les berges seraient au contraire le lieu de la convivialité, des rencontres impromptues, des discussions potaches et d'un certain esprit populaire s'opposant notamment aux prix des bars. Au contraire, les berges représentent davantage, pour les clients des cafés, un espace approprié par des « touristes » qui, bien que

souvent parisiens, dénaturent une certaine authenticité de la convivialité, en venant goûter cette atmosphère exotique « *comme dans un Club Med* » (Félix).

Cette méfiance se traduit par une certaine forme d'évitement. Les entretiens le montrent bien : la très large majorité des usagers des berges ne vont consciemment pas dans les bars, ou alors de manière très ponctuelle (une invitation, une promenade). A l'inverse, mais cela se fait beaucoup moins consciemment, aucun des clients de bars interrogés ne semble assimiler le Canal St Martin aux berges, préférant souvent butiner entre différents bars dont ils sont habitués : à l'image de Franz, qui oscille en une journée entre trois différents bars et restaurants, et pour qui les berges ne viennent pas vraiment en tête lorsqu'il pense à ses soirées sur le Canal.

Cette dualité des pratiques se caractérise, d'après nous, selon deux facteurs. D'une part, il faut souligner l'importance du décret mettant fin aux pratiques commerciales permettant de commander sa boisson dans un verre en plastique pour le boire sur le Canal. Ce décret, émis l'année dernière et concernant spécifiquement le Canal St Martin, joue probablement un rôle essentiel dans la diminution des échanges entre Canal et cafés, favorisant ainsi un certain repli des deux types d'appropriation : les berges sont laissées aux étrangers, tandis que les gens du quartier restent dans les bars.

D'autre part, cette forme de repli des pratiques spatiales semble être une réaction à l'attractivité croissante du Canal St Martin, à l'image d'un quartier touristique comme Châtelet, aujourd'hui largement évité par les parisiens. Les bars représenteraient alors une certaine idée communautaire, celle de l'entre-soi des gens du quartier, face à l'appropriation presque dérangeante des berges par les foules. L'observation comme les entretiens viennent renforcer ce sentiment. Les propos sont parfois sans équivoque, comme par exemple lorsque Thomas nous explique qu'il ne pose pas les pieds dans les bars du Canal, « *tout simplement parce qu'[il] va pas payer 20 euros pour boire alors qu'il peut faire la même chose à l'air libre* », ou à l'inverse lorsque le propriétaire des Enfants Perdus nous déclare qu'il ne veut pas d'une clientèle de « *gens qui viennent sur le Canal, qui sont souvent des touristes* », mais bien une « *clientèle de quartier* » issue de la « *chalandise* » des magasins de la rue (n'est-ce pas contradictoire ?).

Cette contradiction mérite d'ailleurs d'être analysée. En effet, il semble que ce que les serveurs et propriétaires de bars appellent une population « du quartier » ne soit pas forcément une population résidente, mais bien davantage une population « à l'image du quartier ». En d'autres termes, elle distinguerait une certaine population, activement gentrifieuse, mais pas forcément résidente sur le Canal. Ceux-ci seraient des habitués des bars, qui fréquenteraient les boutiques emblématiques de la gentrification du Canal, celles de créateurs aux objets destinés à une population bien plus aisée : Antoine et Lili, Stella Cadente, Côtélac, Le Coin du Canal, boutiques Agnès B.

En d'autres termes, il existe une grande distinction entre deux populations, celle-ci se traduisant par des formes d'appropriation de l'espace significatives, et surtout croissantes dans le temps : les berges pour les non-gentrifieurs, et l'idéal communautaire du bistrot de quartier pour des gentrifieurs, qu'ils habitent sur le Canal ou non. On peut d'ailleurs distinguer, dans le cas des gentrifieurs, deux catégories nuancées. La première est plus aisée : elle fréquente certains types de cafés et de restaurants, tels que Chez Marine, Chez Prune ou Le Sporting. En outre, elle est consommatrice des boutiques citées plus haut, et fréquente donc plus généralement le « bas » du Canal, autour des rues de Marseille, Yves Toudic et Beaurepaire, qui concentrent une majorité de boutiques et galeries d'art plus luxueuses. La seconde catégorie est quant à elle plus précaire ; elle vient dans les bars pour leur esprit populaire et convivial, moins guindée mais quand même confortable, à l'écart de « ceux qui n'en sont pas », c'est-à-dire de ceux qu'ils considèrent comme touristes.

3. Une forme de gentrifieurs oubliée : les post-étudiants

Cette seconde population est probablement la plus intéressante à analyser. Moins aisée, elle vient directement remettre en question les catégorisations habituelles des gentrifieurs, ces trentenaires aisées travaillant dans les Emplois Métropolitains Supérieurs. A l'aune de nos entretiens, cette affirmation semble perdre son sens. Les gentrifieurs, qui jusqu'à récemment étaient considéré sous le voile uniforme de cette catégorisation, prennent aujourd'hui un nouveau relief : comme le souligne van Criekingen, il existe en réalité une classe de gentrifieurs non-aisés, qu'il qualifie (selon nous avec une grande pertinence) de « post-étudiants ». Ceux-ci seraient des populations âgées de 25 à 30 ans, souvent employés

dans des métiers à forte instabilité professionnelle (et non exclusivement culturels), et n'ayant pas des revenus particulièrement importants.

Cette catégorie des post-étudiants décriraient ce que van Criekingen qualifie de « gentrification marginale », une gentrification distincte de la gentrification classique, celle étudiée dans les sciences urbaines depuis de nombreuses années. Cet exemple, mis en rapport avec notre cas, semble arguer en faveur d'une application du concept au Canal St Martin. Cette population de post-étudiants, qui écument à la fois les berges et les bars mais de manière différente, semble en réalité le fait d'une gentrification marginale du Canal St Martin, autant de résidence que de convivialité. Mais où sont alors les gentrificateurs habituels, ceux qui se distinguent par leurs forts revenus et leurs modes de vie si bien décrits dans les analyses sur la gentrification ?

D'après certains entretiens, ce cadre du « bobo » gentrificateur se doit d'être dépassé. Il semblerait en effet que les gentrificateurs du passé, ceux qui ont profité des réhabilitations du quartier, soient aujourd'hui devenus les « bourgeois » qu'ils reniaient tant, comme nous le dit avec humour Galia, de l'Atmosphère, qui aime à les appeler les « *débranchés : ils ont été branchés y'a 10 ans, et maintenant ils sont finis* », « *ils cachent leurs tatouages !* ». Elle n'est pas la seule à l'annoncer, comme lorsque Franz nous déclare que les bobos du quartier sont « *ceux qui ont trente ans, qui ont un bon salaire et qui ont des enfants, et qui habitent au-dessus et qui appellent la police quand le bar fait un peu trop de bruit* ». Les gens de L'Atmosphère ne cachent pas leur rancune à l'égard de cette population anciennement branchée, qui vit aujourd'hui avec des enfants et sort donc moins, se plaint du bruit et appellent la police quand quelques clients chantent un peu trop ivres.

Les policiers ne sont d'ailleurs pas sans gêner les habitués des berges, qui voient d'un mauvais œil les contrôles de plus en plus fréquents. Félix a ainsi vu plusieurs fois des policiers retirer la guitare d'un chanteur improvisé, « *alors qu'il était quoi, 1h du matin, et que là où il était [en face du square Villemain] il ne pouvait déranger personne* », ou dénombre plusieurs soirées où les gardiens de la paix ont vidé les bouteilles d'alcool dès minuit. Le Canal semble ainsi subir une nouvelle politique de tranquillité, qui seraient selon les interrogés le fruit des riverains anciennement bobos. Cette nouvelle donne se caractérise aussi par l'augmentation des contrôles verbalisant les épanchements d'urine sur la voie publique : Ilan a ainsi failli en recevoir une sur le côté du square Villemain, tandis que

quelques minutes avant de réaliser l'entretien d'Alex, celui-ci venait de payer une contravention pour un tel acte devant l'Atmosphère. Ces nouvelles fréquences de contrôles coïncideraient avec le retraitement des « pissotières » que la propriétaire du Restaurant de Bourgogne a constaté, et l'augmentation du nombre d'utilisateurs des berges qui viennent uriner à L'Atmosphère (à tel point que la gérante a décidé d'interdire cette pratique depuis maintenant une année).

II. Vers un post-gentrification ?

Le Canal semble donc connaître une certaine aseptisation de son espace, en provenance d'une gentrification de résidence ancienne, à destination d'une gentrification marginale récente. Cette opposition semble être une conséquence des particularités du Canal St Martin, qui cumule une très forte gentrification de convivialité et une nouvelle catégorie de « post-gentrifieurs ». Cette nouvelle catégorie vient conforter un récent article de *Courrier International* (eux qui avaient été parmi les premiers à souligner l'émergence du phénomène bobo), et décrivant la « fin des bobos » annoncée par certains médias français (voir le récent article dans le *Courrier International* n°919).

L'étude du Canal St Martin présente une nouvelle facette de la gentrification. On y décèle ainsi deux dualités différentes : une opposition entre gentrification marginale (de convivialité) gentrification de résidence (communautaire), symbolisée par les pratiques socio-spatiales des usagers du Canal ; une opposition entre post-gentrifieurs et gentrifieurs post-étudiants. Ces oppositions viennent remettre en question les typologies habituelles des études sur la gentrification, qui dressaient une image homogène des gentrifieurs. Sans tomber dans les clichés amusants que cherchent à créer les médias (« bobolcho, biobo, no-no...), notre travail cherche à souligner la mutation des formes de la gentrification, en s'inspirant notamment du travail de van Criekingen.

Conclusion

Il est aujourd'hui nécessaire de se pencher sur la question des gentrificateurs en sortant d'un cadre théorique à la fois trop flou et trop rarement remis en question. Les gentrificateurs d'hier ne sont pas ceux d'aujourd'hui, et la gentrification marginale, ici symbolisée par l'importance de la convivialité gentrifiée sous des formes multiples, vient souligner l'importance de ces mutations. Il est donc essentiel de sortir d'un carcan scientifique qui finit par se mordre la queue en s'interrogeant toujours sur les mêmes questions (polarisation spatiale, rôle des pouvoirs publics). Oui, la gentrification crée de nouvelles ségrégations. Oui, les politiques de la ville sont en partie responsables de ces conséquences. Mais les nombreux cas étudiés l'ont prouvé depuis de nombreuses années. Il est aujourd'hui tant de s'interroger sur les nouveaux gentrificateurs, ces post-étudiants précaires qui développent un mode de vie différent de leurs aînés.

Ces post-étudiants semblent en effet guidés par l'héritage d'une société des loisirs tant vantée au tournant des années 1980 : ils prônent un certain mode de vie bohème, sans forcément renier leurs aspirations bourgeoises. Ils préfèrent prendre du temps pour les loisirs plutôt que de travailler plus. Ceci n'est d'ailleurs pas forcément un choix, ces populations étant souvent à la charnière des emplois flexibles et précaires symbolisés par les termes de « génération stagiaires ». Il s'agit donc d'une nouvelle catégorie de population, exemplaire des mutations contemporaines. Doit-on, dès lors, parler spécifiquement de gentrification ?

Cette gentrification marginale semble en effet se diluer dans un contexte plus général, englobant une gentrification ancienne sur le déclin, et des mutations sociétales bouleversant les catégories usuelles des populations urbaines.

C'est ce à quoi doivent aujourd'hui s'attacher les études de la gentrification en Europe. Car le concept même semble avoir « fait son temps », dépassé par une nouvelle forme d'appropriation urbaine qui mélange différents codes sociaux. Une lecture des quartiers en voie de gentrification à l'aide des anciennes grilles d'analyses favoriserait alors l'oubli de cette gentrification marginale, et donc la mise de côté d'une population de post-étudiants qui se distingue pourtant profondément des gentrificateurs d'antan. Au risque de marginaliser une population précaire en en faisant ce qu'elle n'est pas.

Bibliographie

Authier J-Y., Bacqué M-H., Guérin-Pace F., 2007, Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales, Paris, La Découverte, collection Recherches.

Bidou-Zachariasen C. (dir.), 2003, Retours en ville. Des processus de gentrification urbaine aux politiques de revitalisation des centres. Paris, Descartes et Cie, collection Les urbanités.

Brooks D., 2000, Les Bobos, Les bourgeois bohèmes, traduit par Thirioux M. et Nabet A., Paris, Florent Massot, collection Le livre de poche.

Clerval A., « Brooks D., 2000, Les Bobos, Les bourgeois-bohèmes, trad. par M. Thirioux et A. Nabet, Paris, Florent Massot, coll. Le livre de poche, 314 p. », Cybergeog, Revue de livres, mis en ligne le 17 mars 2005, modifié le 12 décembre 2006.

URL : <http://www.cybergeog.eu/index766.html>

Clerval A., 2004, La Cour de Bretagne. Un cas de gentrification dans un quartier populaire. Paris, Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR).

Clerval A., 2007, Evolution de la géographie sociale de Paris, 1982-1999 : embourgeoisement et gentrification. Evolution socioprofessionnelle de la population des ménages. Paris, Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR).

Desjeux D., Charvin M., Taponier S. (dir), 1999, Regards anthropologiques sur les bars de nuit. Espaces et sociabilités. Paris L'Harmattan, « Dossiers sciences humaines et sociales ».

Fijalkow Y., 2002, Sociologie de la ville. Paris, La Découverte, collection Repères n°331.

Fleury A., 2003, « De la rue-faubourg à la rue "branchée" : Oberkampf ou l'émergence d'une centralité des loisirs à Paris », L'Espace Géographique, 2003-3.

Glass R., 1963, Introduction to London: aspects of change. London, Center for Urban Studies.

Pinçon M., Pinçon-Charlot M., 2001, Paris mosaïque. Promenades urbaines. Paris, Calmann-Lévy.

Lévy J-P., 2003, Article « gentrification », in Brun J., Ségaud M., Driant J-C., Dictionnaire de l'habitat et du logement. Paris, Armand Colin.

Rhein C., Préteceille E., (dir.), La Gentrification : bilans et problèmes, à paraître.

Van Criekingen M., « La ville revit ! Formes, politiques et impacts de la revitalisation résidentielle à Bruxelles », in Bidou-Zachariasen C. (dir.), 2003, Retours en ville. Des processus de gentrification urbaine aux politiques de revitalisation des centres. Paris, Descartes et Cie, collection Les urbanités.

Annexes

Grille d'entretien : individus

1. Informations

Informations générales

- Nom
- Prénom
- Sexe
- Age

Informations complémentaires

- Catégorie Socio-Professionnelle
- Lieu de résidence
- Type de logement

Informations subsidiaires

- Orientation sexuelle
- Orientation politique
- Revenu
- Vous sentez-vous *bobo* ?

2. Loisirs et Canal St Martin

Temporalité

- A quelle fréquence fréquentez-vous le Canal en soirée ?
- A quels moments de l'année ?
- A quels moments de la semaine ?
- Avez-vous d'autres usages du Canal en dehors des soirées ?

Spatialité

- Quels endroits fréquentez-vous autour du Canal ?
- Fréquentez-vous exclusivement un type de lieu (berges / bars) ?
 - Si oui, pourquoi ?
 - Si non, de quelle manière ? Quelles préférences ?
- Comment choisissez-vous ces lieux ?
- Comment êtes-vous *arrivés* sur le Canal ?

Stratégies

- Quelles sont vos motivations lorsque vous venez sur le Canal ?
- Que recherchez-vous ? Quelles sont vos attentes ?

Ambiance

- Comment décririez-vous l'ambiance que dégage le Canal St Martin ?
- Pensez-vous qu'il y ait une différence d'ambiance entre les berges et les bars ?

- Si oui, comment l'expliquez-vous ?
- Comment décririez-vous l'un et l'autre ?
- Qu'est-ce qui fait de ces espaces des lieux « branchés » ?

3. Loisirs, ailleurs

Temporalité

- A quelle fréquence sortez-vous ? Horaires, jours, mois....

Spatialité

- Quels autres lieux fréquentez-vous ?
- Que vous apportent-ils, que vous ne trouvez pas sur le Canal ?
- Que vous apportent-ils, que vous retrouvez sur le Canal ?

Stratégies

- Pourquoi fréquentez-vous ces endroits ?

Ambiance

- Comment caractériseriez-vous les différences d'ambiance que vous pouvez constater ?

Grille d'entretien : acteurs :

1. Informations

Informations générales

- Nom du commerce
- Date d'ouverture du commerce
- Type de commerce
- Ce bar est-il *bobo* ?

2. Clientèle et Canal St Martin

Temporalité

- A quelle fréquence les gens fréquentent-ils le commerce ?
- A quels moments de l'année ?
- A quels moments de la semaine ?

- Combien de temps restent-ils ?

Spatialité

- Quels endroits fréquentent-ils, en dehors de votre commerce ?
- Pourquoi choisissent-ils ce commerce ?

Stratégies

- Quelles sont leurs motivations lorsqu'ils viennent ?
- Quelles sont leurs attentes ?

Ambiance

- Comment décririez-vous l'ambiance que dégage le Canal St Martin ?
- Pensez-vous qu'il y ait une différence d'ambiance entre les berges et les bars ?
 - Si oui, comment l'expliquez-vous ?
 - Comment décririez-vous l'un et l'autre ?
- Qu'est-ce qui fait de ces espaces des lieux « branchés » ?

Compte-rendu : entretien acteurs

Nom	Restaurant de Bourgogne	[Pas encore de nom]	Les Enfants Perdus
Adresse	28 Rue des Vinaigriers	59 Rue de Lancry	8 Rue des Récollets
Type	Restaurant populaire	"Salon de thé - Brocante"	Bar-bistrot
Devanture	Bois Enseigne repeinte		Enseigne "à la parisienne", mélange acier et bois Travaux pour changement de propriétaire : "revenir à quelquechose de plus "Canal St Martin""
Décoration	Populaire Nappes à carreaux	Brocante Nombreux objets mélangés	"Revenir au côté bistrot, avec un vrai comptoir" "on va mélanger l'ancien et le nouveau, au niveau de la vaisselle par exemple, ça sera moderne, mais on garde les chaises de bistrot à l'ancienne"

	"on a jamais refait la déco depuis ma grand-mère qui a ouvert en 48"	Brassage culturel Mélanges des styles : robes asiatiques, paréos africains, vaisselle ancienne, objets ouvriers ou industriels	
Clientèle	"habitué sur le long terme, qui viennent par exemple 3 fois par an, depuis 6 ans" "beaucoup d'étrangers, parce qu'on a beaucoup de pub dans les guides du Routard etc" "un peu de gens du quartier"	"On vient d'ouvrir"	"ceux qui viennent dans les bars d'à côté, qui viennent dans les boutiques en face" "on veut pas les gens qui viennent sur le Canal, y'a beaucoup de touristes, le problème c'est que le parisien il fuit les touristes" "on veut aussi une clientèle de quartier"
Les bobos	"ils sont instruits, ils ont de bonnes situations" "c'est surtout qu'ils savent gérer leur planning" "ils consacrent plus de temps aux loisirs, ils se rendent plus compte des horaires, ils sont décalés" "on a l'impression qu'ils travaillent pas !"	"je pense pas qu'on puisse dire "c'est un quartier bobo", c'est pas vrai je pense" l'embourgeoisement, ça concerne tout Paris !" "Aujourd'hui, être parisien c'est être bobo" "Un quartier bobo, d'accord c'est un quartier qui change, mais en gardant une identité de base"	"un bobo, c'est quelqu'un qui a de l'argent et qui sait le dépenser" "la différence avec un bourgeois classique, c'est que le bobo il est plus rock'n'roll !" "le bourgeois il a plus d'exigences, il veut de la bonne qualité, il est plus chiant ; le bobo il veut passer une bonne soirée en prenant un verre, il écoute de la bonne musique" "c'est pas péjoratif du tout, moi je suis bobo pleinement"

	<p>"ils ont le temps de prendre soin d'eux"</p> <p>"le genre à vouloir remettre des vignes au coin de la rue, à enlever les pissotières parce que ça fait pas joli"</p> <p>"maintenant ils n'ont plus beaucoup d'argent, ça c'est essoufflé"</p> <p>"ils sont arrivés à peu près y'a 10 ans"</p>	<p>"le vrai quartier bobo, c'est vers chez Prune, c'est Antoine et Lili et c'est Côté Canal [Quai de Seine], y'a que là qu'on peut dire que c'est vraiment bobo"</p> <p>"les médias sont pour beaucoup dans les changements du Canal"</p> <p>"c'est pas aussi vrai qu'ils le disent, mais de nos jours on pense qu'on a tout inventé alors qu'en fait ça existait déjà avant"</p>	
Le quartier	<p>"y'avait beaucoup plus d'ouvriers avant"</p> <p>"l'embourgeoisement, ça a commencé dans les années 70"</p> <p>"les effets de mode, je dirais y'a 10-12 ans à peu près"</p> <p>"à l'époque c'était Dreyfus [Maire du 10ème de 1995 à 2008], y'a eu la rénovation du square Villemin..."</p> <p>"maintenant y'a presque plus de parking, c'est difficile"</p>	<p>"la rue de Lancry par exemple, elle a gardé une très forte identité populaire"</p> <p>"y'a encore tous les commerces de proximité, pas comme à Beaurepaire où c'est que des commerces de réseaux"</p> <p>"ici c'est surtout des gens qui travaillent dans le quartier, y'a du passage mais les gens ne restent pas"</p> <p>"il suffit de regarder les gens dans la rue, y'a pleins de faciès populaires"</p> <p>"faut dire que la mairie fait plein d'efforts pour conserver ce côté populaire"</p>	<p>"la rue est passante, avec tous les petits commerces [de créations d'objets, vêtements...] qui marchent super bien, nous on va essayer de récupérer cette chalandise"</p> <p>"la concurrence [avec le Sporting et L'Atmosphère] c'est bon, les gens viennent ici pour avoir pleins de bars, ils choisissent après"</p> <p>"mais les prix dans le 10ème ça va exploser"</p>

	<p>"mais avant ça on le dit pas, y'avait presque 15 bars dans la rue des Vinaigriers"</p> <p>"les façades sont vraiment bien refaites, rien que sur les 3 dernières années on a 4 immeubles voisins qui ont été refaits"</p> <p>"y'a des subventions pour refaire les façades, mais surtout les mairies viennent et si ça va pas nous écrivent"</p> <p>"le Bar des Artisans [galerie d'art] en face ? Ils ont repeint et quand ils ont vu l'enseigne, ils ont décidé de la garder, mais c'est tout nouveau"</p>	<p>"c'est normal qu'on dise que c'est bobo, y'a un passé industriel, ça donne des lofts rénovés"</p>	
Le bar dans le quartier	<p>"on est pas cher du tout [café à 1,20E, menu à 9,50E]"</p> <p>"je veux pas me faire chier avec des gens guindés, si on fait du haut de gamme les gens sont tout de suite beaucoup plus critiques"</p>		
Le Canal		<p>"mais c'est normal que les gens viennent sur le Canal, je veux dire, dans le 10ème, c'est le seul endroit à dimension humaine"</p> <p>"Le reste, c'est vide, Gare du Nord ou République, c'est vide, alors que le Canal, on peut s'installer, se promener, c'est plus agréable !"</p>	<p>"c'est plein de touristes"</p> <p>"y'a aussi des pique-niques, et des vrais parisiens, mais je pense que les gens du quartier ils préfèrent venir dans les bars, c'est plus convivial"</p>
Autres quartiers			<p>"Moi je viens de la Rue des Martyrs, dans le 9ème, et là les prix ils se sont envolés violemment !"</p>

Nom	L'Atmosphère (pseudonymes : Svetlana, Galia, Natalia)		
Adresse	1 Rue des Récollets		
Type	Bar branché "titi parisien"		
Devanture	Enseigne "à la parisienne", devanture en bois		
Décoration	"ici c'est un bar typiquement "titi parisien", tout le monde parle à tout le monde, on fait le service au bar, y'a pas de nappes"		
Clientèle	<p>"vers 18h, c'est souvent des familles qui restent pas longtemps, qui viennent voir le Canal et prendre un verre"</p>	<p>"dans la journée c'est soit des touristes, soit des gens qui travaillent à côté"</p> <p>"y'a pas mal d'habitues, même quand ils viennent de loin il reviennent souvent, pour l'ambiance"</p> <p>"l'ambiance, c'est qu'on les engueule ! (rires) Je veux dire le vrai trip parisien, on se parle, on déconne, on se prend pas la tête entre serveurs et clients, c'est convivial"</p>	<p>"on a des gens qui viennent du quartier, des gens qui passent par les berges, mais les gens plus classes vont plutôt au Sporting ou Chez Prune"</p>
Les bobos	<p>"les bobos on en parle beaucoup, moi ça m'énerve"</p> <p>"c'est des trentenaires friqués qui ont des enfants"</p> <p>"moi ça me saoule, tout le monde mélange tout, les médias y sont pour beaucoup"</p> <p>"un jour j'ai croisé une caillera dans le quartier, elle m'a traité de bobo, parce que j'étais dans ce quartier !"</p>	<p>"les bobos c'est pas trop les métiers auxquels on pense, c'est plutôt des cadres dans l'évènementiel, dans la production... des trucs qui touchent, quoi !"</p> <p>"les bobos moi j'aime bien dire que c'est des "débranchés" : ils ont été branchés y'a 10 ans, et maintenant ils sont finis"</p> <p>"mais maintenant ils te pètent les couilles ! Ils veulent pas que tu les tutoyes, ils veulent pas de bruit..."</p> <p>"moi j'aime bien dire qu'ils "cachent leur tatouage", tu vois l'idée ! Ils étaient rock'n'roll y'a 10 ans, mais c'est fini"</p>	<p>"ils sont devenus plus chiant : avant ici c'était un bar à concert, mais les riverains se sont plaints, maintenant ils appellent la police et tout"</p> <p>"on a perdu notre clientèle festive"</p>

<p>Le quartier</p>	<p>"ce qui m'énerve, c'est que sous prétexte que j'ai une veste en velours et que j'suis habillée comme ça, je suis bobo ? Je serais dans le Marais, on me dirait que je suis lesbienne... c'est des classifications, c'est fatigant"</p> <p>"c'est pas important, mais c'est des réflexions dans les regards, dans les médias... moi j'aime pas"*</p> <p>"tout a été refait ces dernières années, toutes les façades"</p> <p>"franchement c'est encore très populaire, rue de Lancry, rue Lucien Sampaix juste à côté c'est très populaire encore, y'a pleins de commerces pour les émigrés, y'a des bistros, des épiceries"</p> <p>"le seul truc, c'est que c'est pas hyper mélangé couleurs, les blacks sont à Château d'Eau, ici c'est le blancs"</p> <p>"les apparts sont petits, y'a ni métro ni bus, du côté de Ste Marthe c'est complètement insalubre, moi j'appelle ça le Quart-Monde, ça contraste avec les façades d'ici !"</p> <p>"le gros problème du quartier, c'est que y'a pas beaucoup de commerçants, à part Lancry"</p> <p>"avant y'avait que des usines, c'était hyper populo !"</p> <p>"ça a monté en 6-7 ans, comme ça"</p>
<p>Le bar dans le quartier</p>	<p>"j'ai fait deux ans serveuse à La Marine, c'est pas exactement la même population, ici c'est plus populaire"</p> <p>"avant on proposait des verres à boire sur les berges, au Poisson Rouge aussi ils le faisaient, mais y'a un décret qui vient de passer, juste l'année dernière, qui interdit ça uniquement sur le Canal !"</p> <p>"les gens sont vraiment devenus plus chiants, ils appellent les flics dès que quelques gars bourrés crient un peu"</p>

Caractéristiques des interrogés

	Emilie	Craig	Morgan
Lieu d'entretien Jour et heure	En face de Chez Prune Samedi 1h	En face de Chez Prune Samedi 1h00	En face de Chez Prune Samedi 1h00
Age	25	22	24
Emploi	Cuisinier	Ingénieur	Serveur
Revenu	1200	2000	1500
Lieu de résidence	Petite Couronne	Grande Couronne	Londres
Type de logement	Appartement Locataire	Pavillon Propriétaire	Appartement Locataire
Orientation politique	Gauche	Gauche	Modéré
Orientation sexuelle	Bisexuelle	Hétérosexuel	Homosexuel
Fréquence	5 fois par an	3 fois par an	1ère fois

	William	Julie	Stephanie
Lieu d'entretien Jour et heure	En face de Chez Prune Samedi 1h45	En face de Chez Prune Samedi 1h45	En face de Chez Prune Samedi 1h45
Age	31	29	30
Emploi	Musicien	Boucher	Intermittente (évènementiel)
Revenu	1500	1100	
Lieu de résidence	Paris 19ème (Jaurès)	Petite Couronne	Paris 3ème (République)
Type de logement	Studio Locataire	Appartement Locataire	Appartement Locataire
Orientation politique	Centre-Gauche	Centre-Droit	Centre-Gauche
Orientation sexuelle	Hétérosexuel	Homosexuelle	Homosexuelle
Fréquence	6 fois par an	4 fois par an	10 fois par été

	Franz	Claudio	Alex
Lieu d'entretien Jour et heure	Devant L'Atmosphère Dimanche 2h00	Devant L'Atmosphère Dimanche 2h00	Devant L'Atmosphère Dimanche 2h45
Age	28	30	28
Emploi	Professeur (au chômage)	Commercial	Cheminot (cadre)
Revenu		2500	2000
Lieu de résidence	Paris 10ème (Quai de Valmy)	Paris 11ème (rue Oberkampf)	Paris 10ème (Canal)
Type de logement	Appartement Locataire	Appartement Locataire	Appartement Locataire
Orientation	Gauche	Gauche	Gauche

politique Orientation sexuelle	Hétérosexuel	Hétérosexuel	Bisexuel
--------------------------------------	--------------	--------------	----------

Fréquence	2 fois par semaine	4 fois par mois	4 fois par mois
-----------	--------------------	-----------------	-----------------

	Collard
Lieu d'entretien Jour et heure	Devant le square Villemin Lundi 20h15

Age Emploi Revenu Lieu de résidence Type de logement	21 Etudiante Paris 10ème (Stalingrad) Appartement Colocation
--	--

Orientation politique Orientation sexuelle	Gauche Hétérosexuelle
---	------------------------------

Fréquence	3 fois par semaine
-----------	--------------------

	Constance	Nathalie
Lieu d'entretien Jour et heure	Devant Chez Prune Lundi 19h	Devant Chez Prune Lundi 19h

Age Emploi Revenu Lieu de résidence Type de logement	22 Etudiante Paris (Parmentier) Appartement Colocation	25 Architecte Paris (Père Lachaise) Appartement Colocation
--	--	--

Orientation politique Orientation sexuelle	Gauche Bisexuelle	Gauche Homosexuelle
---	----------------------	------------------------

Fréquence	1 fois par semaine	1 fois par semaine
-----------	--------------------	--------------------

	Amélie	Ilan
Lieu d'entretien Jour et heure	Devant le square Villemin Vendredi 19h	Devant le square Villemin Vendredi 20h

Age Emploi Revenu Lieu de résidence Type de logement	22 Etudiante Paris 10ème (République) Studio Locataire	20 Etudiant Paris 19ème (Porte de Pantin) Appartement Familial
--	--	---

Orientation politique Orientation	Gauche Bisexuelle	Centre Hétérosexuel
---	----------------------	------------------------

sexuelle		
----------	--	--

Fréquence	3 fois par mois	5 fois par mois
-----------	-----------------	-----------------

	Thomas
Lieu d'entretien	Rue Louis Blanc
Jour et heure	Samedi 18h

Age	24
Emploi	Graphiste
Revenu	2000
Lieu de résidence	Paris (Louis Blanc)
Type de logement	Appartement Familial

Orientation politique	Centre
Orientation sexuelle	Hétérosexuel

Fréquence	4 fois par semaine
-----------	--------------------

	Félix	Léonard
Lieu d'entretien	Devant L'Opus Café	Devant L'Atmosphère
Jour et heure	Vendredi 22h	Samedi 17h

Age	23	24
Emploi	Dessinateur	Artiste
Revenu	900	
Lieu de résidence	Paris (La Chapelle)	Paris
Type de logement	Studio Locataire	Appartement Locataire

Orientation politique	Gauche	Gauche
Orientation sexuelle	Hétérosexuel	Hétérosexuel

Fréquence	1 fois par mois	1 fois tous les deux mois
-----------	-----------------	---------------------------

Entretiens au fil de l'eau : exemples en contraste

Nous sommes un samedi soir, 1h du matin passée. La soirée est relativement fraîche, expliquant probablement le peu de présence sur le Canal. Un bar est encore ouvert, tandis que les quelques cafés adjacents, La Marine et Chez Prune, sont en train de fermer.

Un seul groupe est encore installé à cet endroit du Canal. Ils sont allongés sur des nappes, ils ont amené des assiettes en plastique, des boissons et des saladières ; tous les symboles d'un "authentique pique-nique bobo"!

Je m'approche, leur demandant si je peux les photographier pour mon mémoire. La conversation s'engage, et certains me proposent de répondre à mes questions. L'entretien se déroule alors de manière plus ou moins collective, alternant les questions générales par groupe de trois, et des discussions plus spécifiques avec certains sur quelques sujets.

Que peut-on tirer de ces entretiens ? Tout d'abord, soulignons que malgré les apparences, la plupart des individus présents ne sont pas amis entre eux, même si certains se connaissent à des degrés divers. En effet, ils sont tous venus ici pour l'anniversaire d'Emilie, qui fait donc ici office de pivot au milieu de tous ces individus. Cette situation explique d'ailleurs la grande diversité des milieux représentés, et comme on le verra, une certaine forme de convivialité qu'ils assimilent aux berges du Canal.

Les premières questions portent sur la fréquentation du Canal. Premier constat, peu d'entre eux sont des habitués du lieu. Ils n'y viennent qu'entre trois et cinq fois par an. Seule Stéphanie fait exception au reste du groupe, puisqu'elle se définit elle-même comme une grande habituée (elle est aussi désignée comme tel par les autres) : elle y passerait plus d'une douzaine de soirées par été. D'ailleurs, la présence du groupe sur les berges est en partie de son fait ; ils s'étaient avant installés à Bastille (au niveau du Canal dans sa partie couverte), mais après la fermeture du parc Stéphanie a proposé de remonter le Canal et de s'installer au bord de l'eau.

La présence du bassin représente d'ailleurs l'une des principales raisons d'y venir. Celui-ci favoriserait ainsi une certaine « *intimité* », et présenterait même un cadre « *romantique* ». C'est aussi l'une des principales motivations pour ne pas préférer les bars du Canal, qu'aucun ne fréquente vraiment : « *Pourquoi s'enfermer quand on peut avoir l'espace* », interroge Craig ? Cela semble être leur leitmotiv conduisant à préférer les berges. Pourtant, tous les individus du groupe fréquentent des bars, mais dans d'autres quartiers ; certains préfèrent les bars plus « *rock, ceux où l'on peut danser* », d'autres les bars plus « *roots* » de Ménilmontant (il s'agit de bars moins sophistiqués, davantage marqués par une certaine gauche altermondialiste, à l'ambiance de guinguette populaire).

En tous cas, tous s'accordent à dire que les bars du Canal sont « *trop bobos* », et que cela s'en ressent... notamment dans les budgets ; ainsi, les prix pratiqués sur le Canal finissent par coûter cher, tandis qu'une réunion improvisée leur apparaît bien plus conviviale : « *on apporte sa bouteille, et quand il n'y a plus rien on se cotise, comme ça on peut faire comme on veut, on a plus de liberté* ». Comme le rappelle William, « *musicien professionnel* » qui préfère les bars dansants, le seul endroit qui passe de la musique sur le Canal, « *c'est le Point Ephémère, et ce n'est pas vraiment le genre d'endroit où je rentre facilement* ».

Malgré tout, ils reconnaissent que les berges ne sont pas sans inconvénients. Au premier rang desquels le manque de confort, la météo, l'absence de toilettes pour les femmes, ainsi que le grand nombre de personnes ivres qui finissent tôt ou tard par « *venir [les] emmerder, et ça peut gâcher la soirée* ». Mais ce qu'ils ne trouvent pas sur les berges, il ne le cherchent pas sur dans les cafés du Canal. Et ce n'est pas qu'une question financière.

En effet, lorsque je leur demande à quoi tient la différence entre les berges et les bars, Stephanie, la plus habituée, me répond simplement : « *Ici, on rencontre forcément des gens, alors que dans un bar c'est impossible, on vient en petits groupes d'amis... Ca doit faire cinq ans que je viens sur le Canal l'été, et je me suis jamais retrouvée à quatre ! Y'a toujours quelqu'un que je connais pas, là par exemple Craig je le connaissais pas, et il est très sympa, tu vois. Je viens toujours avec des gens différents, et puis tu finis forcément par parler avec ton voisin, tu partages quelque chose.* »

Selon elle, c'est cette différence qui explique son choix d'aller sur le Canal tous les étés. Sentiment partagé par tous, mêmes si pour certains le Canal « *c'est sympa, mais c'est vrai que j'y passerais pas toutes mes soirées* ».

Autre soir, autre ambiance. Dimanche, 2h du matin. Le Canal est vide, ce qui semble plutôt logique vu le contexte et la météo. Seul un petit groupe assez bruyant traîne encore devant L'Atmosphère fermé. Je m'approche de deux d'entre eux, qui discutent football. Je commence le questionnaire, jusqu'à leur demander s'ils se sentent « bobos ». Claudio ne sait pas ce que le mot signifie ; Franz lui explique : « *les bobos, c'est ceux qui ont trente ans, qui ont un bon salaire et qui ont des enfants, et qui habitent au-dessus et qui appellent la police quand le bar fait un peu trop de bruit, parce que le bar c'est bien mais bon pas trop quand même* ».

Chose amusante, Franz répond bien davantage à la définition "usuelle" du bobo que celle qu'il donne ici : célibataire et sans enfants, professeur vacataire, il habite sur le Canal et atteint bientôt la trentaine... Du terme bourgeois-bohème, il ne retient en réalité que la première partie pour définir les bobos, se positionnant quant à lui davantage dans la dernière. Mais il vient quand même nuancer son identité : « *je suis pas bobo, en tous cas pas pour l'instant... Après on verra !* »

Les deux interrogés sont relativement nouveaux sur le canal ; Franz n'y habite que depuis un mois. Il y passe environ deux soirées par semaine, parce que c'est son quartier. Avant, il habitait dans le 18^{ème}, et fréquentait davantage les bars d'Abbesses. Il en regrette d'ailleurs l'esprit, qu'il ne retrouverait pas ici ; un « *esprit 18^{ème}* », indéfinissable, mais qui caractérisait son quartier ; il y retourne d'ailleurs souvent.

Claudio, quant à lui, ne connaissait pas du tout le Canal il y a encore deux mois, puisqu'il logeait en grande banlieue et ne venait pas vraiment en soirée sur Paris. Depuis qu'il s'est installé rue Oberkampf, il est venu au moins une fois par semaine. Il vient passer ses soirées sans trop prévoir ce qu'il fera ; par exemple ce soir, où il

est arrivé seul à L'Atmosphère ; il a ensuite pris un verre avec quelqu'un qu'il avait rencontré dans la semaine sur le Canal, avant de finir la soirée avec Franz, qu'il ne « *connaissait pas il y a encore deux heures* ».

Les deux insistent alors sur ces liens que crée selon eux le Canal : « *ça crée de l'atmosphère, tu vois le nom [du bar] c'est pas sans raisons, tu viens tu rencontres des gens, tu discutes de tout et de rien, et tu passes une soirée pépère* ». Ils expliquent que les bars ont leur population « *d'habitues, ceux qui connaissent la vie du quartier* », donnant un vrai côté « *populaire* » aux « *bistrots* » du Canal.

Mais les berges, alors ? Pour eux, il n'y a aucune différence. Ce sont les mêmes gens, il y a la même ambiance. Pourtant, Franz m'explique quand même que la patronne de L'Atmosphère (qu'il appelle Martine sans me préciser de qui il s'agit, supposant donc que son nom doit m'être familier) lui a demandé, lorsqu'il est arrivé dans le bar, de ne pas boire ses verres sur le Canal : « *elle m'a dit : si tu veux aller passer ta soirée sur le Canal, faut que tu ailles à l'épicerie acheter ton demi, sinon tu restes autour du bar* », « *à cause des problèmes* », me précise-t-il.

Il termine la discussion en me racontant sa journée, assez singulière ; à 16h, des amis l'ont appelé pour déjeuner ; il les a rejoint dans un café restaurant Quai de Valmy ; ils sont ensuite allés boire Chez Prune, avant de se remonter avec un ami en fin de soirée à L'Atmosphère ; cet ami en question est d'ailleurs à côté, en pleine relation avec une demoiselle qu'il a rencontré dans la soirée. Il voudrait que je les interroge, mais je préfère ne pas déranger.

Je me reporte donc sur Alex, qui ne connaît aucune des personnes présentes ; il habite lui aussi à côté, et profite d'un loyer de fonction grâce à son emploi à la SNCF. Avec l'argent économisé, il peut facilement profiter des soirées du Canal ; c'est d'ailleurs pour ça qu'il se définit comme « *bobo dans l'âme* » : même s'il préfère dire qu'il n'en est pas un (« *je ne suis pas abonné à Télérama !* »), il sait qu'au fond de lui il en a « *tous les caractères* ». Ce caractère bobo, il l'explique par ses pratiques : il traîne souvent sur le Canal, va au restaurant Quai de Jemmapes et fréquente les bars du Quai de Valmy, le côté du Canal qu'il préfère par ailleurs.

Au-delà de ça, il apprécie les pique-niques sur le Canal, même s'il n'y va pas pour les mêmes raisons : « *un pique-nique tu l'organises, t'es quinze potes, tu viens, tu prends des nappes, tu prépares un bon gueuleton... les bars, t'y viens quand t'es avec quelques potes, pour boire un coup, c'est improvisé* ». Sur ces mots arrive enfin un dernier individu, complètement ivre, qui vient d'être réveillé par la Police. La discussion continue avec Alex sur l'évolution du Canal, qu'il a vu changer depuis deux ans qu'il y vit ; le troisième homme vient alors nous proposer des ansiolytiques en échange d'une cigarette. Il sort de sa poche trois boîtes de comprimés et nous en distribue : « *tu prends ça après l'alcool, tu prends une volée* ». Alex glisse un cachet sous sa langue et conclue : « *tu vois c'est un peu ça le Canal, tu rencontres des gens que tu connaissais pas y'a deux minutes, et tu passes une bonne soirée...* »